

# AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES



31<sup>E</sup> ANNÉE

N°87

BULLETIN  
DES AEC  
MAI

2024

## Jean-René Mestre

Les rochers parlants du Val Camonica.  
L'art rupestre du Val Camonica

## Gérard Poitrenaud

Double fondation à Lougoudounon

## Frédéric Kurzawa

Le Centre International de Recherche et de Documentation sur le Monachisme Celtique (CIRDoMoC)

## Pierre Loiseau

Organisation du territoire dans une cité gauloise : pratiques toponymiques et géographiques à la fondation des pagi arvernes



**AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES**  
Association régie par la loi de 1901  
**Siège social et adresse de correspondance :**

AEC c/o Axelle Barbié de Préau  
7, rue de la Ventinière  
85240 Foussais-Payré  
Tél. 06 41 34 05 13 – e-mail [secretaire.aec@mailo.com](mailto:secretaire.aec@mailo.com)

Depuis le IX<sup>e</sup> congrès International d'Études Celtiques qui s'est déroulé à Paris en 1991, notre association s'attache à diffuser les résultats des recherches scientifiques sur les peuples celtes de l'Antiquité au Moyen-Âge. Elle regroupe des universitaires, des chercheurs indépendants et des amateurs éclairés. Nos activités incluent la publication d'un bulletin de liaison ainsi que l'organisation de conférences et de voyages d'étude. Le mot « Amis » montre qu'il s'agit de connaissances sur un ensemble de peuples que nous considérons comme constitutif de notre culture et de notre identité. Le professeur Venceslas Kruta, créateur de notre association et son président emblématique jusqu'en 2019, écrit que la curiosité, la passion du savoir et de savoir sont les moteurs essentiels du progrès scientifique. C'est dans cet esprit d'ouverture que nous désirons poursuivre notre action. Certains s'engagent pour que les monuments anciens soient préservés, restaurés et réinvestis par le public. Notre mission est de donner des clés pour mieux comprendre les traces du passé celtique : monuments, écrits, images, afin que le public averti puisse devenir un gardien vigilant de ce trésor.

**Membres fondateurs**

Edouard BACHELLERY †  
Léon FLEURIOT †  
Jean PIEUCHOT †  
Venceslas KRUTA

M. Paul-Marie DUVAL †  
M. Michel LEJEUNE †  
Josette PIEUCHOT †  
M. Pierre-Yves LAMBERT

**Président d'honneur**

Venceslas KRUTA

**Membres d'honneur du conseil scientifique**

Pierre-Yves LAMBERT

Jacques LACROIX

**Conseil d'administration**

Présidente  
Secrétaire  
Trésorier  
Groupe Facebook  
Conseiller juridique, Associations, Voyages  
Conseiller groupe Facebook

Marika van den HORST  
Axelle BARBIÉ de PRÉAUDEAU  
Jean-René MESTRE  
Patricia NOLAN  
Jean-Louis ALLIOT  
François PINSARD

**Rédacteur du bulletin**

Gérard POITRENAUD

*Les opinions exprimées dans les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.*

# SOMMAIRE

Gérard Poitrenaud	Éditorial	4
AEC	Programme de la Journée d'Étude du samedi 25 mai	5
Jean-René Mestre	Les rochers parlants du Val Camonica. L'art rupestre du Val Camonica	6
Gérard Poitrenaud	Double fondation à Lougoudounon. Lugus et Auguste	25
Frédéric Kurzawa	Le Centre International de Recherche et de Documentation sur le Monachisme Celtique(CIRDoMoC)	35
Pierre Loiseau	Organisation du territoire dans une cité gauloise : pratiques toponymiques et géographiques à la fondation des pagi ar- vernes	43
	Avis de parution. Annonces de nos partenaires	62
	Nous suivre, nous rejoindre	65

## Éditorial

Nous allons nous retrouver le samedi 25 mai, à l'occasion de notre XVI<sup>e</sup> JOURNÉE d'ÉTUDE sur le thème « Ornaments et Parures des Celtes » dont vous pouvez lire le programme à la page qui suit. Le sujet si important pour la culture celtique comme les spécialistes de haut niveau qui interviendront promettent de nouvelles connaissances et de beaux échanges. Ce sera aussi l'occasion de tenir, comme l'année dernière, notre assemblée générale.

Nous comptons donc sur votre présence et sur votre soutien pour pouvoir poursuivre notre engagement pour les Études celtiques.

Ne manquez pas cet événement ! Rendez-vous donc à la Maison des Mines et des Ponts, 270 rue Saint-Jacques (Paris Ve) à 9 h.

Ce numéro de notre bulletin vous emmènera d'abord au Val Camonica pour découvrir en flânant avec Jean-René Mestre un paysage historique grandiose autour du Cernunnos debout bien connu des celtologues. Nous revisiterons le mythe de fondation de Lugudunon sous l'éclairage de son contexte historique. Nous découvrirons aussi grâce au compte-rendu de Frédéric Kurzawa le Centre International de Recherche et de Documentation sur le Monachisme Celtique (CIRDoMoC) et chercherons à déchiffrer les pratiques toponymiques et géographiques qui pourraient avoir présidé à la fondation des *pagi* arvernes, d'après les hypothèses aussi novatrices qu'audacieuses de Pierre Loiseau.

Les Amis des Études Celtiques associés aux Éditions du Nemeton ont le plaisir de vous annoncer la publication de notre AGENDA CELTIQUE 2025. Chaque semaine y est présentée sur deux pages avec un échantillon du vocabulaire gaulois, une éphéméride celtique et des informations du calendrier gaulois ainsi que des recettes et d'autres informations sur les Celtes, leur histoire et leurs mythes. La double page qui suit deux semaines laisse à gauche la place pour vos notes personnelles et présente à droite une photographie et un article sur un sujet ayant trait aux anciens Celtes, aux Gaulois ainsi qu'aux Celtes irlandais, bretons ou écossais. Source d'inspiration comme de divertissement, il vous fera connaître nos sujets sous les éclairages les plus variés et inattendus et fortifiera en vous le sentiment d'appartenance à une tradition glorieuse, à un art étonnamment moderne au meilleur sens du mot, à une culture dans laquelle la dignité de la femme est une évidence et à une spiritualité méconnue, et tout cela pour faire naître le désir d'en savoir plus.

Amitiés,

Gérard Poitrenaud

AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES — XVI<sup>e</sup> JOURNÉE D'ÉTUDE  
PARURES ET ORNEMENTS DES CELTES

Maison des Mines & des Ponts & Chaussées  
270 rue Saint-Jacques - 75005 Paris

Métro Port-Royal ou Luxembourg (RER B)

Chers amis,

Nous sommes ravis de vous inviter à notre XVI<sup>e</sup> JOURNÉE D'ÉTUDE qui aura lieu à Paris le 25 mai 2024 de 9 heures à 18 heures. Le droit d'entrée est de 25 euros. Les membres de l'association à jour de cotisation ayant droit à l'entrée gratuite, n'oubliez pas, le cas échéant d'adhérer ou de renouveler votre adhésion aux AEC pour l'année 2024 qui vous donne droit à recevoir les trois bulletins annuels.

**PROGRAMME**

9 h Début de l'accueil

9 h 30 Salutations de la part des AEC. Informations sur l'organisation de la Journée

9 h 45 Gérard Poitrenaud : Introduction. Symbolique du collier de Glauberg

10 h 15 Valery Raydon : Le Sceptre de Willingham

11 h Petra Golaňova : Les Celtes de l'Est : les ornements spécifiques ?

11 h 45 Philippe Jouet : Apparence et signification chez les anciens Celtes

12 h 30 *pause déjeuner*

14 h Jacques Lacroix : Le torque de Vix

14 h 45 Charlotte van Eetvelde : Les brassards celtiques

15 h 30 Eugene Warmenbol : Torques et trésors, portes et montres, de Gundestrup à Frasnès-lez-Buissenal. Du nouveau sur une vieille découverte

16 h 15 Questions

17 h AG des AEC

17 h 30 Rangement de la salle 18 h Fin

Le temps prévu pour chaque exposé est de 45 minutes au maximum. Un temps pour les questions est réservé après la fin des présentations.

Les auditeurs qui désirent déjeuner au buffet pendant la pause (entre 13 heures et 14 heures dans le hall, devant la salle de conférence) doivent s'inscrire auprès de notre secrétariat avant fin avril et payer 15 euros. Si vous voulez dîner avec nous dans une brasserie à proximité le samedi soir, nous vous prions d'annoncer dès maintenant votre participation à ce repas afin que nous puissions réserver le nombre de tables nécessaire.

**Réservez votre place dès maintenant en vous inscrivant auprès de notre secrétariat !**

[secretaire.aec@mailo.com](mailto:secretaire.aec@mailo.com)

## Jean-René MESTRE

### Les rochers parlants du Val Camonica. L'art rupestre du Val Camonica



*Venceslas Kruta*

« Rochers parlants », c'est l'expression que Venceslas Kruta, fondateur des Amis des Études Celtiques, employait pour nommer les gravures rupestres. Cette expression convient « à merveille » ! Comment pourrait-il en être autrement ? Leur naissance ne procède-t-elle pas d'une démarche magico-rituelle ? L'image gravée permet ce besoin de communication avec la divinité, elle lui parle.

Cela étant, il est bien difficile pour nous d'en comprendre la traduction : qu'est-ce que, au travers de cette volonté descriptive, l'homme graveur a voulu figurer comme concept ? Des associations transparaissent : disque solaire avec ses rayons, pendentif à double spirale, poignard, armes, animaux domestiques ou sauvages (notamment des cerfs). L'ensemble donne une impression de réalités quotidiennes, de scènes de tous les jours. Mais cette impression, n'est-elle pas trompeuse ?

Des gravures suggèrent le travail des champs, l'élevage des animaux, la chasse, la guerre... Dans quel but l'homme graveur se préoccupait-il d'enregistrer de manière emblématique sa propre image ? Ses propres occupations ? Était-ce sans calcul ? Ne cherchait-il pas plutôt le contact avec les dieux ? Voulait-il une protection ? Évoquait-il, à travers ces représentations, la notion de temps et d'espace ? Comment se retrouver dans les symboles qu'il utilisait ?

Notre lecture est forcément anachronique. Mais il faut bien essayer d'expliquer ces associations. Deviner ce qu'elles cachent. Ce qu'elles nous cachent. Alors, tant pis, laissons-nous emporter par la griserie et rêvons tout éveillés.

### Situation du Val Camonica

De nombreux sites à gravures ont été identifiés dans tout l'arc alpin, entre France et Autriche en passant par Italie et Suisse. Le Val Camonica italien est l'un des deux sites majeurs, l'autre étant la Vallée des Merveilles française.

Le complexe de Val Camonica est situé au nord de Brescia, dans la haute vallée de l'Oglio, en



amont de son arrivée au lac d’Iseo. Nous sommes là, en Italie du Nord, dans la région de Lombardie. Le Val s’insère entre le lac de Garde et le lac de Come. Bergame et Milan sont au sud-ouest, la Suisse au nord. L’altitude du Val lui-même varie de 200 à 800 m, mais les sommets qui l’enserrent, dépassent facilement 2000, voire 3000 mètres. L’accumulation des gravures s’étend sur environ 70 km de longueur et elles sont beaucoup plus proches des habitats que dans la Vallée des Merveilles.

## **Le nombre des gravures**

Il est difficile d’estimer leur nombre... Les anciens guides touristiques en évoquent 130 000, aujourd’hui on parle de 300 000 gravures identifiées sur plus d’un millier de roches historiées dans toute la région. Rappelons que dans la Vallée des Merveilles (Mercantour français), le nombre de gravures rupestres est estimé à seulement 50 000... Ce qui est déjà remarquable !

L’abondance de gravures peut s’expliquer par la présence de « tables à dessin » naturelles créées par les glaciers qui ont limé les arêtes et poli les roches. Les glaciers s’étant retirés, l’homme n’a pas tardé à envahir ce secteur et à « gribouiller » sur les « feuilles blanches » qui lui étaient ainsi offertes.

Le Val est non seulement plus riche en gravures que la Vallée des Merveilles, mais elles y sont nettement plus diversifiées. Certains ensembles sont particulièrement importants, et des rochers rassemblent près d’un millier de figures chacun (par exemple à Naquane) !

## **La découverte des gravures**

Le premier article signalant des gravures est antérieur à la guerre de 14. Les premières publications « scientifiques » remontent à 1930. Les prospections systématiques commencent dans les années 50 sous l’impulsion d’Emmanuel Anati. C’est lui et son équipe qui révèlent au monde les splendeurs insoupçonnées du Val.

Les résidents du Val Camonica connaissent, eux, ces gravures depuis toujours. Ils les appellent les « poupées » ou les « pantins ». Ils en éprouvent une certaine crainte : de nombreux lieux portent des noms évocateurs : « cornes des fées », « pics des sorcières », « mont de la vénération », etc. Pour eux, leur origine est bien connue. Elle nous est contée par un mythe local : « Un jour, deux cultivateurs occupés à faucher l’herbe d’un pré se disputèrent. Soudainement, un terrible orage éclata. Aussitôt la foudre s’abattit sur la paroi rocheuse jouxtant le terrain, précipitant dans le vide un gigantesque bloc qui se brisa en deux sur les malheureux et les ensevelit. En souvenir des deux victimes et de l’événement, les gens du village

tracèrent sur la pierre des inscriptions que l'on discerne toujours. Depuis, un dicton prétend qu'il ne faut jamais se disputer pendant un orage ».

Tous les ingrédients propres à créer une cosmogonie sont présents. Seuls les scientifiques briseurs de rêve, n'ont vu dans ces inscriptions que des hallebardes de l'âge du Bronze final...

La persistance des cultes païens a certainement duré au moins jusqu'au XVIIIe siècle à Val Camonica, car les textes rapportent que des gens et des villages entiers y étaient encore poursuivis pour sorcellerie.

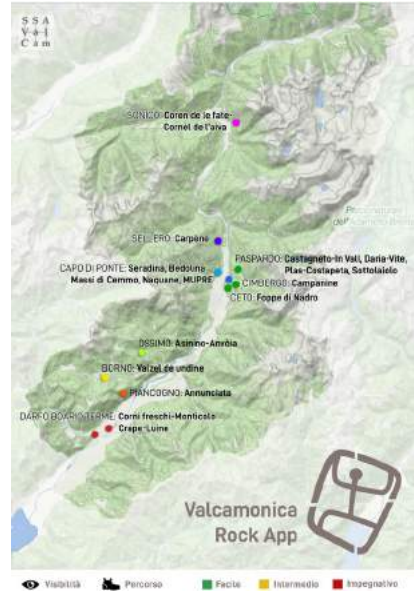
De nombreuses gravures rupestres communiennes préromaines ont été sculptées avec des symboles solaires (Roccia del Sole, à Capitello, dei Due Pini, le Rocher de Cemmo, le Rocher de Bagnolo).

La pierre, matériau éternel, était-elle dédiée aux divinités et à l'esprit des ancêtres qui étaient immortels aussi ? C'est ce que la comparaison avec les mégalithes modernes propose à l'esprit : aujourd'hui encore, à Madagascar, les tombes et monuments érigés en un lieu sacré doivent y être en pierre, matériau éternel créant un contact durable avec les dieux et les esprits immortels des défunts. Le bois n'y est destiné qu'aux êtres humains mortels.

## L'ancienneté des gravures

Les pétroglyphes du Val sont datés, actuellement et pour ceux estimés les plus vieux, du Mésolithique (-10 000 à -6000 av. J.-C.). Dans ses premières publications, Anati postulait pour un âge paléolithique. L'Italie ne possédant pas de peintures rupestres ni de grottes ornées paléolithiques, comme la France (Lascaux, Chauvet...) ou l'Espagne, revendiquer la plus haute ancienneté pour ces gravures revêtait un fort caractère nationaliste. Devant le tollé scientifique général, Anati dut revoir sa copie. Mais Anati est un visionnaire : de grandes découvertes actuellement faites en plusieurs sites archéologiques du Val (en particulier à Cividate Camuno) tendant à prouver une fréquentation des lieux dès 13 000 ans av. J.-C., soit au Paléolithique supérieur ! Anati avait peut-être raison...

Venceslas Kruta pense que l'art rupestre du Val illustre « apparemment de manière quasi ininterrompue une évolution qui débiterait avec des groupes de





chasseurs encore non acculturés des septièmes sixièmes millénaires av. J.-C. et ne se terminerait pour l'essentiel qu'avec la conquête romaine de la vallée ». Cet épanouissement extraordinaire d'art, propre à Val Camonica, s'expliquerait par un terroir isolé et d'accès très difficile qui aurait permis un renouvellement continu des styles durant plusieurs millénaires. Il y a, au minimum, 6 à 8000 ans d'écart entre les premières et les dernières gravures. Il est certain que plusieurs cultures se sont succédé là, jusqu'à la période romaine. Par comparaison, l'unité stylistique et la tradition iconographique de la Vallée des Merveilles française correspondent à une seule culture, présente pendant, tout au plus, un millier d'années.

## **La typologie des gravures**

Anati a élaboré une chronologie fondée sur les caractères stylistiques, la nature des images, leur mode d'association et de superposition. Seuls les armes, les chars, les outils permettent un rattachement à des séquences typologiques archéologiques datées.

Voici la typologie des gravures selon Emmanuel Anati. Il a pu définir dix grands thèmes :

- les anthropomorphes (personnage, orant, chasseur, cavalier, chef, sorcier...).
- les animaux (sauvages et domestiques)
- les armes (lance, arc, poignard, hallebarde, épée, hache, glaive...)
- les outils et les objets (pioche, fourche, faux, panier, métier à tisser, échelle...)
- les symboles (schémas, cercles, spirale, labyrinthe, méandre, empreinte de pieds...)
- les idoliformes (divinité tutélaire, héros, esprit maléfique...)
- Les attelages (scènes d'agriculture)
- les chars (véhicules à 2 et 4 roues)
- les architectures (habitation, cases rituelles, plans cadastraux, enclos, réticulés...)
- les « inclassables » avec principalement des scènes à caractère sexuel (homme s'accouplant avec un animal, scène de masturbation...)

Anati a démontré que certains motifs sculptés avaient été peints. Bien évidemment ces traces de coloration ont disparu... Il estime, après expérimentations, que la plupart des gravures furent exécutées en moins de 10 minutes, ce qui lui a fait dire que l'art rupestre est né ici d'un « besoin élémentaire », une sorte de défouloir pour les populations anciennes qui n'avait ni sociologie ni psychiatre...

## **Les âges anciens**

Selon Anati, les gravures schématiques (pictogrammes ?) appartiendraient typiquement au Mésolithique. Il ne concède à cet âge que de rares gravures de

grands cervidés et des silhouettes « vaguement » anthropomorphes ou figures humaines très stylisées.

Le Néolithique suivrait, avec de belles gravures de maisons et de cerfs. L'optimum climatique (entre -7500 et -3800) du Néolithique serait, pour Anati, la période paradisiaque du Val.

Les deuxième et troisième millénaires av. J.-C. révèlent des pratiques religieuses et mystiques : mise en exergue des armes (premiers poignards à lame triangulaire et hallebardes), des héros et des esprits. Apparition de la primitive religion du culte des morts ? Si chevaux et chars sont forcément plus récents, Anati pense que les premiers personnages en action (en train de se battre ?) seraient contemporains. Apparition de grandes compositions dont l'organisation n'est plus simplement cumulative, mais élaborée à partir d'une conception d'ensemble qui reflète des préoccupations d'ordre symbolique ? Les œuvres les plus représentatives de cette phase attribuée au Chalcolithique (troisième millénaire) sont le Capitello dei Dou Pini, les rochers de Cemmo et de Borno, les stèles de Bagnolo. Le motif symbolique du disque solaire y occupe une position centrale, associé aux colliers et doubles spirales. Plus bas ou latéralement se trouvent les armes, poignards, haches et hallebardes. Tout à fait vers l'extérieur ou vers le bas, les éléments figurés (animaux et personnages) sont simplement juxtaposés ou associés dans l'évocation d'une activité (char ou araire attelé, scène de labour...). L'organisation n'est jamais symétrique. On devine souvent et clairement une figure humaine dont la tête serait constituée par l'emblème solaire.

Avec le développement de la métallurgie s'opère un changement net : y a-t-il eu rupture ? Les « cadastres » ou « réticulés » renvoient, peut-être, aux plans d'anciens villages camuniens. Des représentations serpentiformes apparaissent, mêlées à des dessins d'armes. Les deux plus anciennes figures de chevaux du Val Camonica dateraient du Bronze moyen, ainsi que des scènes de combat armé entre hommes (ou personnages d'apparence humaine).



## Emmanuel Anati : un archéologue hors norme

L'archéologue le plus connu du Val Camonica est Emmanuel Anati. Il est un peu l'alter ego d'Henry de Lumley pour la Vallée des Merveilles. Ses premières publications remontent à une soixantaine d'années, et c'est à lui que l'on doit la création des parcs (Parco nazionale delle incisioni rupestri) destinés à mettre en valeur et protéger les principaux sites à gravures.



Italien, né le 14 mai 1930 à Florence, sa biographie nous apprend qu'il passa la guerre dans une caverne, puis en déménagea en 1945, pour aller vivre avec sa famille en Israël. C'est à l'Université hébraïque de Jérusalem qu'il fit ses classes, avant de se spécialiser en anthropologie (Université d'Harvard, États-Unis), puis d'obtenir un doctorat ès lettres à Paris (Sorbonne).

Son intérêt pour les sites « à gravures » lui fit parcourir le monde. Ses expéditions en Val Camonica commencèrent après 1950. Fondateur et premier directeur du Centre camunien des études préhistoriques, à Capo di Ponte, au cœur du Val Camonica, il fonda également le projet World Archives of Rock Art (WARA), banque de données mondiale de l'art préhistorique et tribal. Professeur de préhistoire à l'université de Tel-Aviv, puis titulaire de la chaire de paléoethnologie à l'université de Lecce, il est toujours en vie en 2023.

Mondialement, il est surtout connu depuis les années 80. Non pas à cause du Val, mais comme découvreur du sanctuaire d'Har Karkom, dans le désert du Néguev. Cette « montagne de Dieu » correspondrait, selon lui, au Mont Sinaï mentionné dans la Bible. Comme tout « précurseur », ses conclusions sont cependant fortement critiquées par la communauté scientifique « canal officiel »...

## La rose camunienne

À cette même époque se crée un nouveau motif appelé la « rose camunienne », ou « rose celtique », son aspect rappelant la forme circulaire des croix celtiques. En fait il s'agit d'une figure géométrique vaguement ronde, à 4 branches plus ou moins élancées et agrémentées, à l'intérieur et à l'extérieur, de cupules et autres petits signes divers. On en trouve à branches courtes (données comme les plus anciennes) et d'autres à branches longues. Est-ce un emblème solaire ? Une sorte de svastika ? La rose camunienne est devenue l'emblème de la Lombardie ; sa signification s'est perdue, mais l'image est restée.



La rose camunienne

## **L'âge du Fer**

La grande majorité des gravures visibles dans le Val Camonica remonte à l'âge du Fer, période la plus active et celle du dernier millénaire av. J.-C. L'iconographie regroupe chasseurs, guerriers, scènes de combat, détails de la vie quotidienne, cérémonie religieuse, animaux, attelages, armes, chars, symboles, architecture, grande hutte, sorcellerie et, même, écriture.

La période hallstattienne de l'âge du Fer semble être la plus prolifique en gravures. Elle est contemporaine du développement, en Italie du Nord, de la civilisation de Villanova dans laquelle de nombreux auteurs voient les ancêtres des Étrusques.

L'âge d'or des gravures camuniennes débute en l'an 800 av. J.-C. On estime que plus des 2/3 des figures connues ont été réalisées dans les huit derniers siècles avant notre ère. Emmanuel Anati a pu dire que pendant 800 ans les camuniens gravèrent une figure par jour !

Le principal thème gravé est celui de la lutte armée, celui du combat opposant guerriers à d'autres guerriers ou à des « forces invisibles », des « esprits maléfiques » représentés sous les traits inquiétants de créatures monstrueuses...

S'il voit le culte solaire et celui des morts prédominer dans les périodes les plus anciennes, Anati pense que celui de la fécondité et des idoles lui a succédé. En tout cas, pour lui, le culte des armes et, en particulier, le culte du guerrier « Héros », du sorcier, du chef ou du grand prêtre, illustre particulièrement le développement cultuel propre à l'âge du Fer. Les gravures de hutte sont interprétées comme étant des cases rituelles ou des temples.

Les gravures d'orant anthropomorphes à grande(s) main(s) et les gravures d'empreintes de pieds restent mystérieuses ainsi que celles des méandres et labyrinthes, ou celles des oiseaux, qualifiés par Emmanuel Anati « d'oiseaux mythologiques ».

À l'âge du Fer apparaissent aussi des gravures dont l'interprétation laisse moins de place à l'imaginaire : scènes de chasse, de labour, d'élevage de bétail, d'artisanat sans oublier des scènes à caractère érotique.

En résumé, on note la prédominance d'un thème à chaque période : aux époques les plus anciennes correspondent les scènes de chasse, ensuite viennent les scènes d'agriculture, puis apparaissent armes et symboles et, enfin, à la période du dernier millénaire, les luttes armées dominent.

## **Depuis l'époque romaine**



*Monument de la Turbie DR*

Cette période très active se termine avec l’envahissement par les légions romaines que l’on date ici précisément de moins 16 av. J.-C.. Les Camuni figurent dans la liste des peuples soumis par les Romains sur le monumental trophée de la Turbie (au-dessus de Monaco).

Les Camunni sont un cas particulier d’intégration progressive au monde romain. Conquis en 16 av. J.-C. par Auguste, ils ont été attribués à la colonie de Brescia (témoignage de Pline l’Ancien). Une inscription de l’époque de Tibère (CIL V, 4954) montre qu’il existait une Civitas Camunorum encore liée à sa structure. Plus tard, quelques inscriptions mentionnent une *res publica* Camunorum : une cité « séparée » dont les

citoyens étaient habituellement inscrits à une tribu, la Quirina, différente de celle des citoyens de Brescia. Cette communauté, atypique dans l’Italie romaine, leur donne un statut de « peuple » autonome : les Camunni.

Remarquons qu’en de nombreux endroits les rochers font apparaître une série de superpositions de gravures ou des reprises de gravures anciennes. La période romaine paléochrétienne médiévale et contemporaine a donné lieu à quelques gravures religieuses ou, peut-être, *ex-voto*... Et, signe des temps, les dernières gravures incisées sont des automobiles... Les héritiers spirituels des graveurs préhistoriques ont ainsi disparu à l’aube du vingtième siècle. Dans la mémoire collective, il ne subsiste que le vague souvenir d’un « original » qui aurait passé toute sa vie pour fou « car il lui arrivait de se rendre dans les bois pour y graver des pierres ». Et celui d’un « barbu misanthrope » incisant avec un instrument de pierre, « comme avant », les roches pour y graver d’étranges motifs. Et chacun d’éviter de croiser ces individus « qui portaient malheur » ! Ceux qui avaient pu graver ou « décorer » les pierres n’étaient que de « méprisables païens, des sorciers ou des démons ». On n’hésitait pas à montrer aux curieux les lieux sabbatiques où ces « êtres diaboliques » étaient censés se réunir... Emmanuel Anati témoigne lui-même des conseils et mises en garde dont il fut l’objet au début de ses recherches. Le pasteur de la montagne l’enjoignait, en effet, « de ne pas s’approcher des gravures, car il s’agissait d’une œuvre de sorcellerie et on ne peut jamais savoir quels mots elle pouvait causer »...

## **Le Val Camonica païen**

## *Une visite des sites mythiques du Val*

**Le Castellaras Dos dell'Arca.** Dans le centre du Val, près de Capo di Ponte, l'oppidum du Castellaras Dos dell'Arca, entouré d'un mur d'enceinte de 75 m de long sur 45 m de large, haut de 2 m et épais par endroit de 4 m, témoigne de la civilisation celte : à l'intérieur furent identifiés des fonds de cabane et des sépultures typiques de l'âge du Fer. D'autres petits habitats de sommets fortifiés existent dans la région et sont en cours d'étude.

**L'église des Saintes.** À quelques mètres de l'oppidum, l'église des Saintes renferme, dans sa crypte, une roche porteuse de six empreintes de mains : « un éboulement qui aurait pu détruire le village a été à cette place arrêté par trois saintes femmes dont l'empreinte des mains est restée fixée sur les rochers. Ces empreintes ont été plusieurs fois approfondies et polies et il est impossible d'établir leur datation sur des bases archéologiques, mais le rocher porte, à son sommet, un replat avec quelques cupules semblables à celle des autels préhistoriques connu dans les pentes du Val Camonica et près desquels surgissent, parfois, des sanctuaires chrétiens. » (E. Anati in *Évolution et style de l'art rupestre du Val Camonica*, 1978)

**Temple de Saturne.** À Edolo, « statio » romaine, un temple dédié à Saturne a été repéré dans la région de Pagà. De toute évidence, il succède à un lieu de culte encore plus ancien. Une inscription à Alus conservée à Brescia, atteste d'une divinité celtique assimilée à Saturne et honorée dans le Val. Les textes anciens rapportent qu'au début du VIII<sup>e</sup> siècle, à Edolo, Aripert II, roi des Lombards et neveu de Théodelinde, doit « démolir » un portrait de Saturne...

**La prèda de l'autel.** Le bourg de Bienno est dominé par la colline de Cerreto, lieu sacralisé par une pierre équarrie souvenir d'un ancien culte païen : « la prèda de l'autel ».

**Oppidum.** Castellino possède son oppidum protohistorique : Vezza d'Oglio.

**Corno delle Fate.** À Sonico, de beaux pétroglyphes ont été identifiés sur le « Còren de le fàte » ou « Corno delle Fate ». Ce site est un éperon rocheux qui offre une position panoramique prodigieuse, sur lequel, dit le guide touristique local, « les anciens prêtres du peuple Camuni (de souche ligure puis celtique) célébraient certainement leurs cultes païens ancestraux ».

**Concarena.** À Pescarzo, dernier village au pied de la montagne Concarena, un centurion a offert en ex-voto une inscription religieuse. Ce n'est pas banal, car nous allons le voir, la Concarena est une montagne sacrée.

**Vannia.** L'ancienne capitale du peuple Camuni était Vannia (aujourd'hui Cividate Camuno). Cette « capitale politique » du Val Camonica a été richement aménagée et développée par les Romains lorsqu'ils sont arrivés dans la vallée (théâtre, temples et sanctuaires, thermes...), détruisant tout souvenir des édifices culturels précédents.



*Le site de Vannia DR*

**Concarena.** À Foppe di Nadro, face à la montagne sacrée Concarena, des symboles solaires sont gravés dans une cavité rocheuse naturelle se remplissant d'eau après chaque pluie. Faut-il y voir la fusion des trois grands éléments sacrés locaux : le soleil, la montagne et l'eau ?



*Pizzo Badile DR*

**L'esprit de la montagne.** Au centre de la vallée, à Capo di Ponte, une légende affirme que l'esprit de la montagne habite en ces lieux. Il se révèle aux

équinoxes de printemps et d'automne par un lever de soleil impressionnant au-dessus du Pizzo Badile Camuno, principal sommet du secteur et qui culmine à près de 2500 m. Le lever du soleil derrière les montagnes sacrées de Val Camonica a gardé un sens sacré fort.

**Cautopates.** Sur les rives du lac d'Iséo, face au Monte Isola et son spectaculaire sanctuaire della Madonna della Cetiola, le bourg de Sale Marasino conserve un autel latin du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., commandé par deux camuniens : Caius Munatius Tiro, duumvir, et son fils, Caius Munatius Fronto. L'autel est consacré à Cautopates, l'un des deux compagnons qui entourent le dieu oriental Mithra.



*Autel de Cautopate DR*

*Cautopati / C(aius) Munatius / Quir(ina tribu) Tiro II vîr / I(ure) d(icundo) et C(aius) Mun(atius) Fronto / Filius D(ono) D(ederunt)*

## Cultes solaires en Val Camonica

Monica Pavese Rubins, historienne et épigraphiste anglaise, auteur d'une synthèse sur les cultes solaires liés au Val (Cautopates and Sol Divinus. Sun deities in Valcamonica, Revista Santuários, Cultura, Arte, Romarias, Peregrinações, Paisagens e Pessoas. ISSN 2183-3184) voit la représentation anthropomorphique d'un culte local lié au soleil dans ce Cautopates. Le dieu local aurait été « remodelé » par l'ajout d'un nom latin. Les inscriptions latines dédiées à une divinité solaire comme Cautopates, peu connue dans le nord de l'Italie, peuvent fournir une clé pour lire le culte du soleil à travers les temps à l'intérieur de l'espace circonscrit de Valcamonica. Un Dieu oriental comme Cautopates aurait pu être transplanté comme un intérêt continu d'un culte ancestral indigène.

Cautopates est une divinité solaire liée au dieu Mithra. Dans l'iconographie traditionnelle, Mithra est représenté entre Cautopates et Cautes, deux porteurs de torches qui représentent respectivement le coucher et le lever du soleil, ou l'automne et le printemps, voire la mort et la vie, le soir et le matin, l'Occident et l'Orient, le soleil et la lune... Souvenirs de Dioscures indo-européens ?

La flamme de la torche est importante dans le culte de Mithra, car son culte était généralement célébré dans l'obscurité de sanctuaires souterrains et des grottes naturelles éclairés par des feux sacrés... même si c'était la divinité du Soleil ! Cautopates tient sa torche vers le bas, ce qui symbolise le soleil couchant, tandis que Cautes la tient vers le haut, symbolisant le soleil levant.

A l'époque hellénistique, l'équinoxe d'automne et l'équinoxe vernal étaient consacrés au dieu Mithra qui personnifiait le soleil divin, le démiurge de l'univers. Or, comme nous le disions, à Capo di Ponte (et en d'autres endroits précis du Val) un phénomène naturel de réfraction de la lumière apparaît à chaque équinoxe de printemps et d'automne sur le Pizzo Badile Camuno. Aujourd'hui encore, l'inconscient collectif camunien parle de « l'Esprit de la Montagne » (« Genio della Montagna »), lorsque le Pizzo Badile Camuno semble se transfigurer dans un étrange effet de teinte bleu clair, juste avant le lever du soleil. C'est un puissant phénomène atmosphérique naturel, lié à l'humidité de l'air, et qui a dû émouvoir l'imagination des anciens.





Les mêmes jours, lorsque le soleil dépasse l'horizon de Concarena, un peu plus haut dans le Val, les rayons du soleil se répandent en un anneau circulaire sur les sommets dentelés et la montagne Concarena semble s'être brisée en deux.

L'équinoxe d'automne est symboliquement le début de la descente aux enfers, lorsque la nuit triomphera de la lumière du jour. La torche de Cautopates représente la nuit, et l'équinoxe d'automne commence la saison la plus sombre. La divinité ancestrale locale représentée à l'époque romaine par Cautopates semble être reliée au sommet de la montagne en contact direct avec le ciel. Cautopates est une divinité solaire liée à la pierre comme le dieu Mithra est né de la roche : « *petra genetrix* ». Selon la mythologie, Cautes et Cautopates s'abreuyaient à une source sacrée créée à partir d'une flèche lancée par Saturne dans une pierre... et en latin « *cautes* » signifie « rocher, falaise ». Les sommets attirant la dévotion, les anciens camuniens étaient probablement intimidés par la puissance des phénomènes atmosphériques au sommet des montagnes, là où les sommets touchaient le ciel, à la frontière entre l'homme et la dimension céleste.

**Le culte de la Vieille.** Une fête dédiée à l'équinoxe d'automne est encore célébrée de nos jours à Savio del Adamello, petit village du nord du Val face à la Concarena. La tradition de brûler une marionnette de sorcière appelée « la Vieille » (« brûler la Vieille », « *Bruciare la vecchia* », « *Brusà la ecia* » en dialecte local) à



*La Concarena DR*

Val Camonica est liée à l'équinoxe de printemps afin de rendre le sol fertile après l'hiver. Chaque village a son propre feu de joie. Une procession part à travers le village, promenant la marionnette de la vieille femme tout en faisant le plus de bruit possible. Cette fête célèbre la fin de la saison hivernale et le début du printemps. Les fautes et péchés passés sont « brûlés » en même temps que la « Vieille ».

**Sol invictus.** Citons encore, à Brescia, une inscription (CIL V 4283) consacrée au Soleil Invaincu (Sol Deus Invictus), et à Breno, une autre dédiée au Soleil Divin (« *Soli Divino* »). Cette dernière est incorporée au mur extérieur de l'Église de la Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

*Inscription de Brescia DR*



*Soli divino / L(ucius) Apisocius / Succ[e]ssus, pro / se et pro patro / nis / MGLQ / [...].+io / [----- ?] / [---]++eniis*

Le soleil camunien a continué d'être vénéré au travers des cultes de Cautopates et de Sol Divinus. Pour ainsi dire, le culte solaire a été adapté au contexte local tout en gardant sa signification sacrée. Cautopates et Sol Divinus (le Soleil divin) ont été adoptés dans la vallée, car perçus comme équivalents ou complémentaires de la grande divinité topique.

**Saint Michel.** Au Moyen Âge, l'archange Michel (dont la fête est célébrée le 29 septembre, immédiatement après l'équinoxe) a bénéficié de l'héritage mithraïque automnal. Ce n'est probablement pas une coïncidence si deux églises du Val sont dédiées à Saint Michel (au sommet du col au-dessus de Berzo, près de Cividate Camuno, et à Gianico) ainsi que le château de Breno, construit sur le site d'une ancienne petite église lombarde dédiée à Saint Michel en 1000 apr. J.-C. Montagne, forêt, grotte et eau sacrée sont des éléments typiques aux sanctuaires dédiés à saint Michel.



*Château de Breno et massif du Pizzo Badile DR*

**Isis.** A Breno, encore, on a trouvé dans le sanctuaire consacré à Minerve (quartier Spinera), un pendentif-amulette du cinquième siècle av. J.-C., identifié comme une figure mi-femme mi-oiseau (identifiée à Isis) s'élevant d'une barque solaire. Isis est célébrée à Cividate Camuno (quatre inscriptions) et pourrait être la représentation de la Déesse Mère honorée localement.



*Amulette de Breno*

**Sérapis.** Une épigraphie concernant Sérapis et provenant de Cividate Camuno suscite également des doutes, car, selon Macrobe, Sérapis représente le Soleil : « Ex his apparet Sarapis et Solis unam et individuum esse naturam »....

## **Les énigmes du Val Camonica**

### *Les astronautes*

Parmi les figures énigmatiques du Val Camonica, certaines, par leur nom de baptême, sont devenues de vraies vedettes. C'est le cas des fameux « astronautes ». Pour le moment on en a retrouvé moins d'une dizaine. Deux sont très connus : astronautes de Zurla. Que représentent-ils ? Des danseurs ? Des gladiateurs ? Des musiciens ? Des guerriers ? Des prêtres-danseurs ou chamanes sous un symbole solaire transformé ? Portent-ils des casques ? Des casques à antennes ? Des heaumes ? Sont-ils de vrais astronautes ???



*Les « astronautes » de Zurla*

### *Les cerfs*

Autre fait énigmatique, les cerfs sont représentés à toutes les époques. Les chevaux appartiendraient aux périodes les plus récentes, comme les bovidés qui sont quasi systématiquement représentés sous forme d'at-telage).



### *La palette*

Autre mystère, un objet sacré propre au Val Camonica, et dont on ne sait pas grand-chose : la palette...

*Palettes gravées DR*



## Statues-menhirs

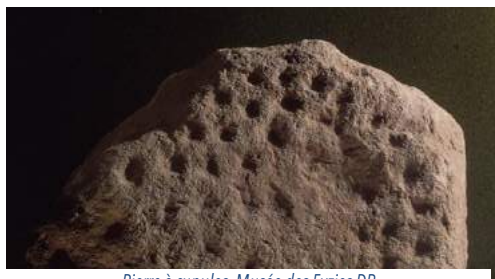
Il existe également dans le Val Camonica des statues-stèles ou statues-menhirs d'une hauteur moyenne d'un mètre. Elles sont gravées de cercles ou disques rayonnant, de pendentifs « à lunettes » ou à double spirale, d'armes, d'animaux sauvages et domestiques, d'anthropomorphes quelquefois sexués, de charrues, de chars, de traits ou figures géométriques, de pointillés... Il y a très peu d'allées couvertes (ou dolmens) dans le Val.

*Statue-menhir DR*



## Les cupules

On trouve dans le Val Camonica un très grand nombre de cupules. Ces petites cavités de diamètre et de profondeur variables, les plus modestes n'ayant que quelques millimètres, ne représentent apparemment rien de concret. C'est probablement le plus ancien motif que l'homme ait gravé dans la pierre. Ce signe, très simple et à l'interprétation délicate, peut appartenir à n'importe quelle période préhistorique (en photo, cette pierre à cupules issue de l'abri paléolithique de la Ferrassie, à Savignac-de-Miremont, en Dordogne, est visible au Musée des Eyzies)



*Pierre à cupules, Musée des Eyzies DR*

## Les chiens

Il y a un millénaire av. J.-C. apparaît une gravure animale originale dans le Val Camonica : celle du chien. Il semble ici y avoir un véritable culte du chien, un totémisme du chien qui aurait été envoyé aux hommes du Val Camonica par les divinités tutélaires. Le rôle de compagnon psychopompe du chien est universellement attesté. En est-il de même ici ?





## Cernunnos

Une divinité aux cornes de cerf qualifiée, ou plutôt, identifiée comme le dieu cornu Cernunnos, maître des animaux, est gravée dans le secteur de Naquane. Elle correspond de toute évidence à la période celtique. Cette scène de plus de 1 m 20 s de côté représente Cernunnos, debout, avec, face à lui, un petit personnage priant en levant les bras et, à ses côtés, une énigmatique « palette ».

*Roccia 70 : Cernunnos (photo Jean-René Mestre)*



Cernunnos est le seul dieu représenté dans ce secteur. Avec ses bois de cerf, le collier celtique que brandit son bras (torque), sa ceinture qui se poursuit en serpent, le doute n'est pas permis. C'est bien, par exemple, le dieu cornu parisien du pilier des Nautes ou celui de Reims. Chez les Hittites, un personnage divin associé à un cerf lui ressemble, mais l'animal cerf y perdra vite sa prééminence face au taureau : ainsi Haddad, divinité de l'Orage et de la Fertilité de la Mésopotamie et de la Syrie ancienne, est représenté marchant sur un taureau. Ce n'est pas le cas dans le monde celtique. Il n'y a qu'à se souvenir du chaudron de Gundestrup : un cerf est à sa droite, il tient un torque de la main droite, il en a un autour du cou, il possède une ramure de cerf et il tient dans sa main gauche un serpent à tête de bélier. Sa position, et les animaux qui l'entourent, rappellent le sceau de Pashupati Shiva, le gardien du troupeau. Ce que Mathieu Halford a très bien vu dans son ouvrage *Druides celtiques et brahmanes indiens*.

Cernunnos est assis, en « position de paix », comme le poète gallois ou le druide qui « s'assoient ». On ne se bat pas assis....

Anati attribue ce Cernunnos à la période des influences hallstattienne : 600 à 1000 av. J.-C.. Le spécialiste français, Dominique Hollard est plus réservé et estime toute datation très difficile... Il le compare au Cernunnos gravé en France, à Fontainebleau. Peut-être est-il du 9e ou 10e siècle av. J.-C. ? Peut-être est-il plus récent ? Fontainebleau est, avec le Mont Bégo (Vallée des Merveilles) et le Val

Camonica, l'un des trois sites majeurs les plus riches en pétroglyphes préhistoriques.

La gravure de Cernunnos est-elle la seule représentation d'un dieu en Val Camonica ? Un cavalier brandissant une lance démesurée a été comparé à Lug. Un autre cavalier chevauchant un cerf a été rapproché de « Merlin arrivant au mariage de sa femme ». D'autres personnages aux mains immenses (comme le sorcier du mont Bégo) renvoient peut-être encore à Lug ?

Ce qui est sûr, c'est qu'aucun végétal, aucun animal marin (comme le pingouin de la grotte Cosquer), ni aucun poisson (comme le poisson de L'abri du Poisson, dans le vallon de Gorge d'Enfer, rive droite de la Vézère, aux Eyzies-de-Tayac, en Dordogne) n'est figuré.

### **Signes graphiques et origine ethnique**

Avec les Étrusques apparaissent les premiers signes alphabétiques. Très peu d'épigraphies gravées sur les pierres du Val ont été inventoriées jusqu'à aujourd'hui (on en a retrouvé beaucoup plus sous forme d'inscriptions sur céramique). Certaines inscriptions consistent en un mot et dans une écriture qui n'est pas une écriture latine. Les caractères de cet alphabet mal connu résulteraient d'un assemblage entre signes nord étrusques et ceux issus d'un dialecte local (parlé un peu à l'est du Val Camonica) auquel on donne des affinités avec le rhétique. Le rhétique est une langue aujourd'hui éteinte qui fut parlée par les Rhètes, peuple alpin des Dolomites, de la Suisse orientale et de l'ouest de l'Autriche, entre Rhin et Danube, entre Celtes, Lépointiques et Vénètes. Le rhétique n'est connu que par des inscriptions rupestres et se rattache à l'étrusque. Ainsi, par la langue, les Camoni (ou Camuniens) seraient des Rêthes, ou pour le moins, appartiendraient au monde rhétique tout en se rattachant aux Étrusques.

Depuis -1200, -1000, on note des influences hallstattiennes dans l'art des Camuni. Or, qui dit Hallstatt, dit celte. Autrement dit, les Celtes du Val ne sont pas venus après les Camoniens plus ou moins étrusques, mais ils seraient venus au moins avant ou bien, peut-être, en même temps. La présence des Celtes et la présence des Camoniens à affinité linguistique rhétique ou étrusque ne sont pas en succession chronologique. On a, semble-t-il, les deux à la fois...

### **Naquane**

Sur la colline de Naquane, au centre du Val Camonica, se trouve la plus grande concentration de roches gravées du Val avec, en particulier, la « Roccia Grande », ainsi appelée, car c'est la plus grande de celles trouvées dans le Val. Longue de cinquante mètres, cette roche renferme près de 1000 figures gravées ! Ce serait, selon les guides touristiques, « un véritable sanctuaire de la préhistoire, un lieu

sacré où le chasseur ou le guerrier, avant de partir ou à son retour, demande protection et conseil à la divinité ou lui exprime sa gratitude ».

### **Alantedoba**

Parmi les inscriptions en caractères latins bien lisibles, quatre noms de divinités gallo-romaines du Val semblent porter des noms celtiques. Ce sont quatre noms explicables par le celtique et qui tendent à prouver l'origine celte des Camuniens.

La première c'est Alantedoba, à Ossimo, le long de la rivière Oglio.

Jacques Lacroix, le grand spécialiste de la langue et de la civilisation des anciens Celtes, a bien voulu nous résumer ses conclusions : « Pour ton théonyme, il s'agirait d'Alantedoba. Ce serait non pas un dieu, mais une déesse. Le nom divin figure effectivement sur une inscription découverte à Ossimo. Problème : ce théonyme est un "hapax" (attestation unique). Et l'inscription où il figure... a été perdue ! Elle est répertoriée dans le Corpus Inscriptionum Latinarum (V, 4934). En voici le texte :

*Alantedoba(e) Sex(tus) Cornelius Primus v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito),  
"à Alantedoba, Sextus Cornelius Primus s'est acquitté de sa promesse de bon gré,  
ayant été exaucé".*

Le gaulois *duba* est le féminin de *dubis*, "sombre", "profond" (d'où vient le nom du Doubs et de la Dheune). *Alano-/alanto-* provient du thème celtique *ala-*, "aller çà et là", "se promener", "errer", "divaguer". Mais on peut songer aussi à un thème celtique homophonique *al-*, "nourrir". Le nom composé peut donc avoir désigné une onde profonde (ou noire) qui suit son cours sinueux ou bien avoir nommé une onde "nourricière" : nourrissant les terres, apportant la fertilité. On aurait dans un cas comme dans l'autre une déesse révéérée pour ses eaux. Le Val Camonica est traversé du nord au sud par la rivière Oglio. La qualité de son limon pouvait aider à la fertilité. » Bernard Sergent en fait « la déesse noire qui zig-zague », image de la rivière faisant des méandres, ce qui pourrait correspondre à la déification de la rivière Oglio. Alantedoba est donnée comme la déesse de l'Agriculture par Joseph Clyde Murley (*The Cults of Cisalpine Gaul as Seen in the Inscriptions*, The Collegiate Press, 1922, p. 90).

### **Vannius Ponticus Maccus**

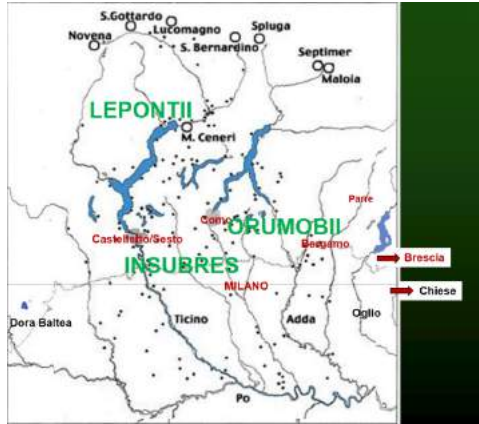
Les trois autres noms sont regroupés sur une seule pierre, plus au sud du Val. Ils ne forment pas à proprement parler une véritable inscription. Ils mentionnent trois noms de dieux déclinés dans des cas différents : Vannius Ponticus Maccus.

Maccus viendrait du celte « fils de... » (= Mac irlandais) = dieu fils.

Vannius serait à rapprocher de Vannium, nom de l'ancienne capitale du Val (aujourd'hui *civitate* = ville des citoyens) : quel serait le lien ?

Ponticus est intéressant, car, selon Bernard Sergent, le « P » n'existe pas en initial de mot en celte sauf si pour un nom divin. Il est « archaïque linguistiquement » et traduit un lien avec le peuple du Val d'Aoste qui met un P en initiale : les Lépointiens. Pour le reste, qui dit pont suggère un passage.

Il pourrait s'agir d'une inscription sacralisant la protection du passage de l'Oglio. Une sorte de dieu du passage...



Carte de situation des Lépointiens DR

### La visite en pratique

La visite des sites du Val Camonica réclame une semaine. À la différence du mont Bégo, les accès sont extrêmement faciles, en général. Certains sites regroupent des milliers de gravures en moins de 100 m de parcours. Il est vivement conseillé de préparer son voyage en notant bien ce que l'on souhaite voir, afin de pour pouvoir identifier les secteurs à visiter et d'établir un cheminement logique... tenant compte des horaires d'ouverture qui varient d'un site à l'autre !

UNESCO : <https://www.vallecamoniacultura.it/wp-content/uploads/2017/12/Guida-Sagep-Italiano.pdf>

jeanrene.mestre@gmail.com



## Double fondation à Lougoudounon. Lugus et Auguste

*La vaste monographie de Marco V. García Quintela Le Mythe de fondation de Lugdunum publié en 2022 met l'accent sur l'exploration des différentes méthodes d'analyse des mythes comme sur la complexité des rapports entre culture gauloise déclinante et romanité triomphante. Il n'a pas rendu obsolète la substance de cet article qui constituait un chapitre à part de mon étude Dans les Cercles de Cernunnos, le dieu primordial des Celtes et ses avatars de 2017. Je peux donc le reproduire ici avec quelques modifications mineures.*

Après s'être fait longtemps prier pour obéir aux ordres du Sénat, le général Lucius Munatius Plancus fonda entre le 7 et le 10 octobre de l'an 43 a.C. sa colonie dédiée au bonheur et à l'abondance sur la colline de Fourvière (*Colonia Copia Felix Munatia Lugdunum*)<sup>1</sup> près ou à la place du sanctuaire laténien qui la couronnait. L'ancien compagnon de César pendant la guerre des Gaules était proconsul de la Gaule « chevelue » quand celui-ci est assassiné. Il peut donc passer pour un excellent connaisseur des affaires gauloises. Au II<sup>e</sup> siècle, l'historien romain d'expression grecque Don Cassius nommera la ville *Lougoudounon*, c'est-à-dire « fort de Lugus » ou « fort du Lumineux »<sup>2</sup> ; ce qui probablement revient au même. Cette « ancienne dénomination » deviendra *Lougdownon*<sup>3</sup> puis sera latinisée en *Lugdunum*. La remarque de Stéphanie Boucher, selon laquelle aucune inscription ne nomme Lugus, ni à Lyon ni au sanctuaire du Puy-de-Dôme, semble à première vue un argument de poids contre la lecture « fort de Lugus ». Elle suit l'opinion de Pierre Flobert pour qui le sanctuaire des trois Gaules ne pourrait pas avoir eu un nom de dieu celtique parce que la politique romaine était de détruire la religion locale<sup>4</sup>. L'objectif de cet article est de montrer que le nom indubitablement celtique et au moins implicitement théophore est devenu intouchable parce qu'il était associé à la personne du grand empereur Auguste.

Selon le pseudo-Plutarque, Lugdunum doit son origine au druide Mômoros et au roi Atepomaros qui, chassés du pouvoir par Séséroneus, vinrent sur cette colline, obéissant à un oracle, pour y fonder une ville. Alors qu'on creusait ses fondations, apparurent tout à coup des corbeaux, voltigeant de tous les côtés, qui emplirent les arbres alentour. Alors Mômoros, expert en présages, appela cette ville *Lougdownon*,

---

<sup>1</sup> Audin Amable, Couchoud Paul-Louis : « Le génie de Lyon et son culte sous l'Empire romain. » In : *Revue de l'histoire des religions*, t. 148 n°1, 1955. 44-67. 47-48. [D'après le site en ligne Persée]

<sup>2</sup> Gricourt, Daniel et Hollard, Dominique : Taranis, caelestiorum deorum maximus. In : *Dialogues d'histoire ancienne*. Vol. 17 n° 1, 1991, 343-400, 370.

<sup>3</sup> Dite « ancienne dénomination » dans Don Cassius : *Histoire Romaine*, XLVI, 50 ; Goudineau, Christian : *Regard sur la Gaule*. Paris : Errance, 1998, 293.

<sup>4</sup> Boucher, Stéphanie : L'image de Mercure en Gaule. In : *La patrie gauloise d'Agrippa au VI<sup>e</sup> siècle. Actes du Colloque*. Lyon 1981. Lyon : L'Hermès, 1983, 57-70, 63-64.

car dans leur dialecte, on appelait le corbeau *lougos* et une éminence *dounon* (**De fluviis, VI, 4**).

Christian Goudineau, qui a rassemblé les arguments contre le contexte celtique de la fondation peu avant la découverte des sites laténiens et hallstattiens<sup>1</sup>, dénie toute fiabilité au Pseudo-Plutarque et avance que la légende ne fait que paraphraser celle de la fondation de Rome<sup>2</sup>. Cette accusation doit être relativisée, car la plupart des auteurs antiques (Pline n'est pas le dernier) pratiquent la compilation quand bon leur semble en mélangeant faits et on-dit, ou en suivant des autorités qui ne peuvent plus passer pour telles aujourd'hui. Malgré son prétendu délire falsificateur, l'auteur de *De fluviis* n'a pas pu inventer certains détails. Et ce sont eux qui comptent ici : les noms celtes et la fondation gauloise ne seraient-ils pas contre-productifs pour un auteur qui voudrait copier la fondation de Rome ? Pourquoi aussi remplacer les vautours par des corbeaux ? Pourquoi remplacer « colonie » par « ville » et interpréter le nom de la ville comme la « colline aux corbeaux » au lieu de « clair-mont » sans doute plus politiquement correct ? Où est le motif ? Était-il un celtomane avant l'heure ? L'auteur incriminé nomme ses sources, en l'occurrence le livre XIII des *Fondations urbaines* de Clitophon<sup>3</sup>. Mais elles sont peut-être fictives. La fondation d'une ville en conformité avec un oracle est de toute façon très courante dans le monde antique (pas seulement romain !) où tout doit être validé par les dieux.

Mais d'où viennent les noms des deux fondateurs ? Il est pour le moins curieux qu'Atepomaros (« Grand Cavalier ») soit attesté comme épiclèse du Mercure et de l'Apollon gaulois (**CIL III 1318**)<sup>4</sup>, qui correspondent à Lugus. Bernard Sergent suppose que les deux fondateurs pourraient être rapprochés des *Lugoves* et des *Deis Equeunu(bo)*, les « dieux chevalins » (ou cavaliers ?) de la dédicace découverte sur une éminence rocheuse à la Vid, Pola de Gordón (Espagne)<sup>5</sup>. Comment croire à un pur hasard quand il existe des divinités féminines reconnues en Suisse sous le nom de Lugoves et que Lugus est aussi le nom d'un dieu celtibère<sup>6</sup> ? Sergent a d'ailleurs souligné que son homonyme, le dieu irlandais Lugh est comme Apollon un « maître

---

<sup>1</sup> V. Gricourt, Daniel et Hollard Dominique : Lugus, dieu aux liens : à propos d'une pendeloque du Ve s. av. J.-C. trouvée à Vasseny (Aisne). In : *Dialogues d'histoire ancienne*. Vol. 31, n° 1, 2005, 51-78. [Consulté en ligne sur le site Persee], 68-70. Voir par ex. la synthèse de Stéphane Carrara et de Guillaume Maza qui mentionne une vaste agglomération du dernier tiers du VI<sup>e</sup> s., abandonnée dans le dernier quart du Ve s. puis réoccupée dans le courant de la Tène C2/D1, dont l'habitat finit par s'étendre jusque sur la colline de Fourvière et au pied de la Croix-Rousse (Les antécédents de la colonie, du VI<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. av. J.-C.. Archéo-Théma, n° 1 mars-avril, 2009, 7-11 [en ligne sur academia.edu]).

<sup>2</sup> Goudineau 1998, 304-306.

<sup>3</sup> Goudineau 1998, 305.

<sup>4</sup> Sterckx, Claude : *Éléments de cosmogonie celtique*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, 1986, 57-58.

<sup>5</sup> Sergent, Bernard : *Le livre des dieux. Celtes et Grecs*, II. Paris, Payot, 2004, 45.

<sup>6</sup> Cf. Boucher 1983, 63.

des fondations »<sup>1</sup>. Il est non moins intéressant que *Mómoros* soit probablement apparenté à *moros* « marin » et de là à l'Apollon Moritasgus, « blaireau de mer », que Daniel Gricourt et Dominique Hollard rapprochent non sans raison de Cernunnos<sup>2</sup>. Un auteur voulant imiter la fondation de Rome aurait mis en scène deux frères. Or, ce n'est pas le cas. Et la collaboration d'un druide et d'un roi est un motif typique des récits celtiques dits médiévaux. Difficile à inventer par un auteur qui veut seulement plagier l'histoire de Rémus et Romulus ! C'est d'ailleurs un thème qui ne correspond pas à la société gauloise du temps de la conquête, où la royauté a été bannie. N'est-il pas aussi pertinent de réunir un jeune dieu cavalier solaire et un vieux dieu marin pour sanctifier la fondation et pérenniser la nouvelle souveraineté<sup>3</sup> ? L'évocation de ces deux aspects n'équivaut-elle pas à une formule de bénédiction ? Une dualité correspondante s'exprime peut-être encore sur un bronze émis à Lyon vers 38-36, qui porte au droit les bustes adossés de César et Octave-Auguste, séparés par une palme et entourés de la légende *IMP CAESAR DIVI F FVI IVL*<sup>4</sup>.

Marco V. Garcia Quintela et A. César Gonzalez-Garcia ont montré que les allusions à la migration des aloses et des corbeaux migrateurs dans de Fluviis correspondent bien à la géographie du site<sup>5</sup>. Ils renforcent donc l'autorité de ce texte en ce qui concerne la fondation. L'opposition symbolique de l'alose et du corbeau, migrateurs comme le blanc et le noir et comme la saison d'été et la saison d'hiver, laisse entrevoir un mythe lié à la fondation elle-même qui se retrouve aussi dans la désignation des deux fondateurs Momoros et Atepomaros comme « fugitifs ». Il apparaît donc que, comme les noms gaulois, l'opposition des animaux et leur symbolisme migratoire n'ont absolument rien de fortuit. Force est donc d'en déduire que l'auteur a dû avoir sur ce point un informateur compétent. La fondation gauloise relatée par le pseudo-Plutarque doit donc être prise au sérieux. Elle semble impliquer aussi celle d'un sanctuaire laténien dont le symbolisme peut être entrevu : le sanctuaire devait-il se trouver au point de rencontre d'éléments opposés, parce qu'il matérialisait un milieu sacralisé capable d'intégrer les forces qui livrées à elles-mêmes conduiraient à la destruction et au chaos ?

Le rapport de la ville avec le corbeau est confirmé par trois médaillons qui montrent le génie de Lyon avec un corbeau à ses pieds. L'un d'eux porte l'inscription : *GEN(IUS) LVG(DUNI)*. L'aureus de Marc-Antoine frappé à Rome en -41 par

---

<sup>1</sup> Sergent 2004, 112-123.

<sup>2</sup> Gricourt, Daniel et Hollard, Dominique : Cernunnos, le dioscore sauvage. Recherches comparatives sur la divinité dionysiaque des Celtes. Préface de Bernard Sergent. Paris, l'Harmattan, 2010, 74.

<sup>3</sup> Cf. Sergent 2004, 59-60.

<sup>4</sup> Dominique Hollard : « Un grand bronze gaulois inédit copié sur une monnaie de Lyon » in : *Cahiers numismatiques*, 40<sup>e</sup> année, n° 156, juin 2003, 35-36.

<sup>5</sup> Marco V. Garcia Quintela, A. César González-garcía : « Le 1<sup>er</sup> août à Lugdunum sous l'empire romain : bilans et nouvelles perspectives » in *Revue Archéologique de l'Est*, t. 63, 2014, 157-177. [consulté en ligne sur academia.edu]

P. Clodius représente le génie nu ailé, accompagné du corbeau sous le triple aspect d'Apollon, Mars et Mercure. Il leur emprunte la couronne radiée, l'arc, le carquois (qui ne sont pas des armes de légionnaires<sup>1</sup>) et le bouclier, ainsi que la corne d'abondance, le caducée et la sphère d'immortalité. Selon Fernand Benoit, ces attributs représentent la fonction « totale » du grand dieu de la Celtique avec lequel Octave s'identifiera. On retrouve cette identification à Clermont — près du Puy de Dôme au sommet duquel s'élevait la statue géante de Mercure — qui fut renommée *Augustonemeton*, « le sanctuaire d'Auguste ». On notera que le génie de Lugdunum rassemble les attributs de la triade divine liée à Cernunnos<sup>2</sup> dans une étrange et exotique surcharge qui sera émondée quand la romanisation sera plus avancée<sup>3</sup>.

Goudineau exclut trop vite que le corbeau puisse être l'emblème de Lyon. Sa grille de lecture qui relève des Humanités classiques lui fait naturellement privilégier l'oiseau augural, la *cornix*, qui rappelle la qualité d'un personnage « ou » fait allusion aux heureux auspices accompagnant la fondation « d'une » ville<sup>4</sup>. Il oublie évidemment le récit du Pseudo-Plutarque ainsi que la position éminente de l'oiseau perché sur un monticule ; deux points qui contredisent son allégation. Le corbeau juché sur le monticule rocheux se retrouve sur un médaillon d'applique d'Amator qui figure l'apparition du génie de Lyon à Munatus Plancus (identifié avec certitude grâce à la pioche posée derrière lui). Certaines intailles ne représentent d'ailleurs que le corbeau et la corne d'abondance<sup>5</sup>. Le fameux gobelet de Lyon figure également une corne d'abondance et un corbeau en opposant implicitement la colonie romaine qui accumule l'argent et le sanctuaire sur la colline qui procure l'abondance<sup>6</sup>. Toujours est-il que la ville ne s'est pas appelée *Copia*, que le changement de nom ne pouvait être justifié que par l'intervention divine, et que l'étymologie du Pseudo-Plutarque est partagée par les décideurs et par le peuple qui, d'après Irénée, parlait encore gaulois à la fin du II<sup>e</sup> siècle (**Adversus Aereses, Préf. 3**).

Son récit sort renforcé de la découverte sur la colline de Fourvière de quartiers d'habitations antérieurs à la conquête romaine<sup>7</sup>. Si l'implantation de cette première

---

<sup>1</sup> Audin 1955, 53.

<sup>2</sup> Benoit, Fernand : Art et Dieux de la Gaule. Paris, Arthaud, 1969, 57-58, fig. 77 et 78, 146. D'Arbois de Jubainville Henry : « Une vieille étymologie du nom de Lyon. » In : *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, n. 4, 1886, 455. Benoit 1969, 114.

<sup>3</sup> Audin 1955, 47.

<sup>4</sup> Goudineau 1998, 306.

<sup>5</sup> Audin Amable, Couchoud Paul-Louis : « Le génie de Lyon et son culte sous l'Empire romain. » In : *Revue de l'histoire des religions*, t. 148 n°1, 1955. 44-67, 44-46 ; Persée. V. Sergent 2004, 184-185.

<sup>6</sup> Willeumier, Pierre : Gobelet en argent de Lyon. *Revue archéologique*. Sixième série, T. 8, juillet-décembre 1936, 46-53, 50.

<sup>7</sup> Sur l'établissement laténien, v. Lacroix, Jacques : Les noms d'origine gauloise. La Gaule des dieux. Paris : Errance, 2007, 162.

colonie se développe sur le sommet en évitant la pointe nord-est, c'est-à-dire précisément l'endroit qui sera choisi plus tard pour édifier le temple municipal, n'est-ce pas parce que se trouve déjà quelque chose à cet endroit qui semble du moins à ce moment intouchable, sans doute déjà un sanctuaire ? Des enclos provisoires y ont été découverts. Leurs fossés larges de plusieurs mètres et longs de plusieurs centaines de mètres contiennent une myriade d'ossements animaux et les tessons de plusieurs dizaines de milliers d'amphores à vin d'Italie. D'immenses banquets rassemblant plusieurs milliers de convives se sont donc tenus au début du I<sup>er</sup> siècle a.C. sur cette colline abrupte, à l'intérieur de vastes enclos. Le col des amphores était sabré et une cinquantaine de porcs ont été abattus de la même façon. Comme la consommation de vin en de telles quantités exclut un rassemblement militaire, on doit supposer qu'une ou plusieurs grandes fêtes communautaires ont été organisées à cet endroit éminent. L'existence d'un oppidum laténien sur le versant sud de Fourvière a d'ailleurs été confirmée lorsqu'en 2014, l'archéologue Michèle Monin découvrit une portion d'environ trente mètres d'un murus gallicus place Abbé Larue<sup>1</sup>.

Si Jan de Vries a contesté pour sa part tout rapport entre le dieu Lugus et le corbeau<sup>2</sup> en faisant remarquer que *lugus* est le nom du lynx<sup>3</sup>, il doit concéder que les deux noms *brennos* et *lugos* ont pu avoir eu le sens de « corbeau », et que *lugos* a pu avoir eu le sens de « clairvoyant » parce que le corbeau qui sert d'oracle est « voyant ». Alberto Lombardo suppose de son côté que cet oiseau est associé aux yeux parce qu'il crève d'abord les yeux des morts quand il se pose sur un champ de bataille, et que ses propres yeux passent pour avoir des vertus médicinales<sup>4</sup>. De nombreux mythes mettent le corbeau en rapport avec la lumière<sup>5</sup>, à commencer par sa couleur blanche à l'origine qu'Apollon fit noire pour punir l'oiseau d'avoir mal surveillé sa Coronis (**Hygin, Fables, 201**)<sup>6</sup>. Dans le domaine celtique, c'est sans doute la lumière aveuglante du soleil levant, fils de la nuit. Ce n'est donc pas une contradiction si le site est lié au dieu Lugus, au corbeau et à la lumière victorieuse qu'il incarne après son passage dans l'Autre Monde<sup>7</sup>. Bernard Sergent suppose que le corbeau a été surnommé *lugus* (« lumineux ») par antiphrase<sup>8</sup>. L'explication la plus simple est

---

<sup>1</sup> Bernadette Arnaud, « Lyon retrouve ses origines gauloises », *Sciences et Avenir*, n° 812, octobre 2014, 58.

Michèle Monin, Philippe Dessaint : « Le rempart de Lugdunum », 277-281 in : (Textes réunis par) Séverine Lemaître et Cécile Batigne Vallet : Abécédaire pour un archéologue lyonnais. Mélanges offerts à Armand Desbat. Autun : Éditions Mergoil, 2015.

<sup>2</sup> Meyer-Lübke suppose une forme primitive \**plugo* le rattachant au germanique \**fuglaz* « oiseau ».

<sup>3</sup> De Vries, Jan : *La religion des Celtes*, trad. de l'allemand par L. Jospin. Paris : Payot, 1963, 59.

<sup>4</sup> Alberto Lombardo, Du corbeau dans les traditions indo-européennes. *La Padania*, 25 juin 2000.

<sup>5</sup> Otto Gruppe : *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte*, München : 1906, 792,8 ; 796, 2 ; 1131, 4 ; Audin 1955, 51.

<sup>6</sup> Gricourt et Hollard 2010, 193-194.

<sup>7</sup> Cf. Gricourt et Hollard 2010, 194-195.

<sup>8</sup> Sergent 2004, 183.

souvent la bonne. Et elle correspond bien à l'usage ancien de taire le trait principal du dieu tout en l'amadouant. Mais ce n'est pas tout : en tant qu'oiseau oraculaire, le corbeau procurait une lumière d'un autre genre, celle justement que l'Auguste romain était censé apporter : Homère doit être aveugle et l'irlandais Fintan, dont l'œil a été arraché par un corbeau quand il vivait sous la forme d'un saumon<sup>1</sup>, est un druide primordial et omniscient. Ces significations différentes, mais liées les unes aux autres ne se contredisent pas, car homonymies et jeux de mots étaient des signes qui révélaient la présence divine — les confluent de la langue étant tout aussi sacrés que les confluent des rivières<sup>2</sup>.

Sénèque écrit à propos de la roche de Fourvière illuminée par la lumière du soleil levant : « j'ai vu surplombant deux fleuves/une colline que Phébus à son lever regarde toujours en face » (*l'Apocoloquintose*, 7, 2 v. 9-19)<sup>3</sup>. Or, un texte irlandais compare aussi le visage de Lugh au soleil levant<sup>4</sup>. Cette particularité de l'endroit a-t-elle une correspondance liée à la catabase de l'Apollon gaulois dans l'au-delà ?

La fondation de la colonie reprend selon toute vraisemblance des éléments symboliques d'une fondation gauloise plus ancienne au même endroit. On sait que le sommet de Fourvières fut terrassé pour recevoir le forum. La découverte de nombreuses inscriptions concernant la confrérie des Sévirs augustaux au pied d'un prolongement de cette terrasse laisse supposer que le siège du culte municipal d'Auguste<sup>5</sup> se trouvait non loin de l'ancien sanctuaire celtique. Quand Lugdunum devint capitale de l'ensemble du territoire gaulois en 27 a.C., Auguste eut l'idée d'associer à son culte l'ensemble des nations gauloises. Il transféra le sanctuaire celtique du sommet de Fourvière sur l'autre rive, au confluent sacré de la Saône et du Rhône (Condate), sur le versant sud de la colline de la Croix-Rousse, et fit élever à cet endroit un autel de grande taille, qui, selon Strabon (*IV*)<sup>6</sup>, portait les noms de soixante peuples et un même nombre de statues représentant chacun de ces peuples<sup>7</sup>. Inauguré par Drusus le 1<sup>er</sup> août de l'an 12 a.C., il fut le siège d'un culte célébrant la personne divinisée de l'empereur Auguste. Chaque année, les descendants des chefs des soixante nations gauloises étaient appelés pour exercer la responsabilité de

---

<sup>1</sup> Dialogue de Fintan et du faucon d'Achille ; Guyonvarc'h, Christian J. : *Textes mythologiques irlandais*. Rennes : Ogam-Celticum, 1980, 170 ; Sergent 2004, 306.

<sup>2</sup> Cf. Sergent 2004, 31.

<sup>3</sup> Lacroix 2007, 161-162).

<sup>4</sup> La mort tragique des enfants de Tuireann, trad. Guyonvarc'h : *Textes mythologiques irlandais I*, 35, *Celticum* 10. Rennes : 1980, 106, §5 ; Sergent 1999, 110 et note 44.

<sup>5</sup> Audin 1955, 53.

<sup>6</sup> Goudineau 1998, 299.

<sup>7</sup> *Ibid.* 299. Le texte étant corrompu à cet endroit ; Goudineau pense pouvoir traduire avec Fr. Lasserre « et un autre autel de grandes dimensions » ; ce qui est invraisemblable, car Strabon n'en dit pas plus et il n'y en a pas trace.

l'entretien, mettre en œuvre les cérémonies et élire le Sacerdos de *ROM(AE)* ET *AVG(USTI)*. L'assemblée donnait lieu à une grande fête attirant des milliers de personnes.

Un seul regard sur une carte de la Gaule soumise par César suffit à voir combien les nations de l'Aquitaine sont petites par rapport à celles de la Celtique et de la Belgique. La tripartition de la « Gaule chevelue », comme le nombre rond et idéal de ses soixante nations<sup>1</sup> qui la composent correspondent manifestement à un schéma symbolique qui permettait au souverain de se présenter aux populations à peine pacifiées comme le dépositaire d'une légitimité agréée par la coutume et les sphères divines, chaque peuple ayant une statue de son dieu tutélaire. La volonté de créer un sanctuaire scellant la fédération des nations gauloises sous l'autorité de Rome afin de calmer ceux qui protestaient contre le recensement de Drusus nécessitait bien un minimum d'habillage traditionnel. Car il est attesté que la plus grande part de la population était gauloise et que la foule venait de toute la Gaule assister au grand rassemblement d'août. La politique romaine a saisi l'avantage de capter ce rassemblement de population en conservant cette date pour la nouvelle cérémonie. Ce n'est donc pas non plus un hasard si le premier prêtre (*Sacerdos*) du sanctuaire fut l'Eduen Caius Julius Vercondaridubnus<sup>2</sup>.

Chez les Arvernes avec lesquels les Ségusiaves entretenaient des liens culturels privilégiés au tournant des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles a.C. le nom de la capitale Clermont semble avoir évolué parallèlement à celui de Lyon : on a d'abord *Nemessos* (« sanctuaire »), le nom du sanctuaire des Arvernes, puis *Augustonemetum* (« sanctuaire d'Auguste ») et enfin Clermont (« Clair-Mont »). On peut penser que le culte d'Auguste a, ici aussi, succédé au culte gaulois tout en l'adaptant, et qu'on ne rencontre pas une nouvelle fois la montagne lumineuse par un fait du hasard. Selon Charles Picard, la propagande impériale à l'époque d'Auguste exaltait Apollon. Cependant, l'empereur divinisé sous les traits d'un éternel jeune homme est aussi assimilé à Mercure comme l'indique un graffiti sur la coupe en bronze de Châbles (près de Fribourg en Suisse). Le « Clair-Mont » arverne, comme à Fourvières une hauteur resplendissant au soleil levant, est l'endroit cultuel adapté à son culte. Ce dernier endroit, au point de rencontre de trois territoires, les Séquanes, les Allobroges et les Ségusiaves, était un des sites privilégiés du temps de l'indépendance, où étaient bâtis les temples et où se tenaient des assemblées festives et religieuses<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Le découpage de la petite Aquitaine en vingt nations petites et inconnues (Strabon Géographie, IV, II, 1) en apporte la confirmation, de même que l'agrandissement par Auguste de la province d'Aquitaine jusqu'à la Loire.

<sup>2</sup> André Pelletier : Lugdunum. Lyon : PUL, 1999, 37 et 40.

<sup>3</sup> Cf. Gricourt, Daniel et Hollard Dominique : Lugus, dieu aux liens : à propos d'une pendeloque du Ve s. av. J.-C. trouvée à Vasseny (Aisne). In : *Dialogues d'histoire ancienne*. Vol. 31, n° 1, 2005, 51-78, 69-70.

Il apparaît donc que la grande fête instituée par Octave le 1<sup>er</sup> août a incorporé à son culte celui du dieu de tradition celtique relié à la souveraineté et à l'abondance<sup>1</sup>. Les Gaulois lui avaient offert un torque d'or de cent livres en lui reconnaissant une autorité suprême et divine. L'empereur fit alors preuve d'une générosité jamais égale, car on lui avait fait comprendre l'importance symbolique de la royauté généreuse parce que divine. Par ces mesures, l'empereur voulait apparaître aux Gaulois comme une incarnation de leur dieu<sup>2</sup>. Horace l'avait intitulé *Augure Apollon* et Mars ; mais aussi « *de Maïa la belle le fils ailé [...] d'un jeune vainqueur prenant les traits* »<sup>3</sup>, c'est-à-dire Hermès. On peut penser aussi que l'image officielle de l'empereur Auguste en tant qu'éternel jeune homme porte la marque du dieu dont il empruntait les traits. Si une connotation du mot « Celte, Galate » signifie bien « majestueux, auguste, sublime », on comprend mieux que le nom de l'ancêtre éponyme « Celtos, Galatos » en fût dérivé. Un Gaulois qui demandait la signification du nom d'Auguste pouvait entendre une réponse qui lui faisait penser à l'ancêtre divin ; ce qui ne devait pas être négligeable pour favoriser l'acceptation du gouvernement romain.

L'élévation de Lyon au rang de capitale des Gaules eut lieu le 16 janvier 27 a.C. Cette année-là, Octave obtint aussi le titre d'Auguste par le Sénat romain sur proposition de Lucius Munatius Plancus, justement celui qui avait fondé la colonie seize ans auparavant.

L'origine du nom *Augustus* est à rapprocher des augures de la religion romaine qui sont capables de déterminer ce qui était *fas* et *nefas*. Suétone écrit :

*[il fut surnommé] plutôt Augustus [que Romulus] non seulement parce que ce titre était nouveau, mais encore parce qu'il était plus significatif : aug-ustus est dérivé du verbe augeo, dont le sens est « augmenter, accroître ».*

Ce que les Anciens attendaient d'un *augurium*, était qu'il fût favorable, encourageant, et qu'il promît une issue heureuse à une entreprise déterminée, autrement dit la prospérité. Dans les formules religieuses, il convient de comprendre « auguste » comme : « bienveillant, secourable, disposé à apporter une aide » (le mot *auxilium*, « aide, secours, renfort », lui est apparenté)<sup>4</sup>. Les lieux ou les choses consacrés par les augures sont déclarés « augustes », dans le sens de *auctus* « le garant ou plénitude de chance » et de *avium gestu* ou *gustu* « par le mouvement » ou « par la nourriture des oiseaux ». D'où le vers d'Ennius : « Après que l'illustre Rome eut été fondée

---

<sup>1</sup> De Vries 1963, 235 et Raydon, Valéry : Le mythe de La Crau. Archéologie d'une pensée religieuse celtique. Au cœur des mythes I. Avion : Éditions du Cénacle de France : 2013, 21.

<sup>2</sup> De Vries 1963, 237.

<sup>3</sup> Horace : Odes, I, 2 (traduction Ulysse de Séguier, 1883) et non pas V, v, 30 selon Benoit 1969, 57.

<sup>4</sup> Jacques Pons : « Rudiobus l'imposteur - Retour sur l'inscription de Neuvy-en-Sullias. » In : *Académie d'Orléans, Société d'Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts*, VIe Série- Tome 18 - 2008, 226-227.



sous d'augustes augures » (Suétone, *Vie des Douze Césars – Auguste*, VII). Le titre signifiait donc qu'il était celui dont la parole avait force d'augure.

Béatrice Bakhouche a montré dans quelle coulisse mythologique et astrologique, le nouveau souverain se mit en scène, en renouant avec l'idée archaïque d'une royauté sacrée voulue par les astres dans laquelle il incarnait le *puer*, maître du temps, instituant un nouvel âge d'or sous le règne d'Apollon<sup>1</sup>. D'où cela lui venait-il ? Aux yeux des Gaulois, le champion de l'occident<sup>2</sup> devait être non seulement celui auquel la fondation de la nouvelle capitale était dédiée, mais aussi l'incarnation du corbeau oraculaire qui indique le meilleur, car il sait l'avenir. L'autel du sanctuaire fut inauguré le 1<sup>er</sup> août de l'an 12 av. J.-C. pendant l'expédition de Drusus :

*Les Sicambres et leurs alliés ayant à la faveur de l'absence d'Auguste et des efforts des Gaulois pour secouer le joug, recommencé la guerre, il [Drusus] prévint le soulèvement en mandant les principaux chefs des Gaulois sous prétexte de la fête qu'ils célèbrent encore aujourd'hui à Lyon au pied de l'autel d'Auguste ; puis, attendant les Celtes au passage du Rhin, il les tailla en pièces. (Don Cassius, Histoire Romaine, LIV, 32)*

Le 1<sup>er</sup> août est l'anniversaire de la prise d'Alexandrie par Octave en 30 a.C. et le début du mois qui lui est consacré désormais. Mais cette date fait référence également à la célébration du conseil des Gaules et, comme par hasard, à celle d'une des plus grandes fêtes de l'Irlande païenne, la Lugnasad, justement « l'assemblée de Lugh »<sup>3</sup>. Si l'existence même du calendrier de Coligny prouve que les Gaulois restaient attachés encore au II<sup>e</sup> siècle à leur ancienne division du temps, comment se peut-il que la date d'une assemblée réunissant les chefs des nations gauloises ait été fixée suivant des considérations qui leur étaient étrangères sinon incompréhensibles ? Mauvaise politique ! Garcia Quintela et Gonzalez-Garcia ont montré qu'au moment de la fondation par Plancus en 43 a.C. le plan de la colonie prend une orientation (vers le lever du soleil au 1<sup>er</sup> août) qui sera respectée dans les futurs remaniements urbanistiques<sup>4</sup>, et que cette date n'a donc rien n'a voir avec la biographie d'Auguste. Qui plus est, cette orientation correspond également à celle du sanctuaire arverne de Corent dans le Puy-de-Dôme fondé au plus tard dans le dernier quart du II<sup>e</sup> siècle a.C.

Il est plus vraisemblable que le sanctuaire devait habiller le culte d'Auguste de traits autochtones pour rassembler et fidéliser les notables gaulois. L'habileté politique commandait de (re)fonder le sanctuaire en respectant dans une certaine mesure

---

<sup>1</sup> Bakhouche, Béatrice : « Augustus : les astres et la mutation de l'autorité à Rome. » In : *Revue des Études Anciennes*, t. 114, 2012, n°1, 47-71. L'auteur juge peu vraisemblable que Plancus ait eu l'idée d'attribuer le cognomen *Augustus* à Octave (ibid., 60), mais sans arguments.

<sup>2</sup> Ibid., 64.

<sup>3</sup> Sterckx, Claude : *Mythes et dieux celtes. Essais et Études*. Paris : L'Harmattan, 2010, 97.

<sup>4</sup> García Quintela et González-García 2014.

le canevas religieux des autochtones. Elle commandait aussi à l'empereur qui se considérait lui-même comme « champion de l'occident<sup>1</sup> » de permettre à ses nouveaux sujets de le vénérer comme leur propre dieu – suprême, il va de soi. La nouvelle capitale des Gaules<sup>2</sup> placée symboliquement au « centre » du pays divisé en trois parties d'une vingtaine de nations chacune, située non moins symboliquement sur une colline au confluent des rivières était un « centre du monde » désigné par les corbeaux de Lugus, un omphalos donc qui ancrerait l'assemblée suprême au centre de l'espace sanctifié et au milieu de la saison claire et faste des Celtes.

Les Romains ont favorisé à Lyon le culte de Lugus sous les traits d'Apollon et de Mercure parce qu'il était pour eux indissociable de celui d'Auguste. En y faisant adorer le Mercurius Augustus<sup>3</sup>, Tibère abandonna la référence à Apollon et l'ambivalence augustéenne. Mais pour les Gaulois du Haut-Empire, Mercure était un autre nom de leur grand dieu<sup>4</sup>, et le culte voué à Auguste, une façon de le vénérer à travers son représentant, incarnation ou *alter ego*. L'ironie de l'histoire est que l'usage rapidement répandu de précéder le nom d'un dieu gaulois de la formule *AVG(USTO) SA.C.(RUM)*, « consacré à Auguste », ou d'une invocation au *NUMEN AUGUSTI*, c'est-à-dire à la divinité de l'empereur<sup>5</sup>, s'adressait indirectement au dieu avec qui il a, quelque temps du moins, fusionné dans l'esprit des Gaulois.

Si cette hypothèse est juste, elle doit aussi rendre compte des autres cités fondées à cette époque sous le nom de Lugdunum. Pour ne pas dépasser le cadre de cet article, je ne prendrai qu'un seul exemple : la fondation sur la rive du Rhin de la colonie romaine Lugdunum batavorum en 47 après J.-C. par le général romain Corbulo à l'origine de la ville de Leyde aux Pays-Bas. Selon la rumeur, le nom honorerait Lug(us), le dieu celtique de la lumière et des Bataves, peuple germanique cependant... Notons que dès le 1<sup>er</sup> siècle p.C. un temple dédié à... la déesse Minerve y fut construit. Nulle trace apparente de culte celtique donc, mais un empereur, Claude né à Lyon et régnant depuis 41. D'où l'idée que cette ville reçut son nom en hommage à Claude et au grand Auguste avec l'heureuse promesse que cette nouvelle colonie connaisse un essor, une prospérité et un statut comparable à la ville natale dudit Claude : celui de capitale. On peut donc se demander si la fondation de Lyon a pu être le modèle d'autres fondations qui ont porté secondairement le nom d'un dieu celte réinterprété comme attribut de la gloire d'Auguste.

---

<sup>1</sup> Bakhouché 2012, 64.

<sup>2</sup> *Lugdunum Caput Galliae* sur la Table de Peutinger dont l'original semble basé sur la carte du monde de Marcus Vipsanius Agrippa (64-12 av. J.-C.) et partiellement réactualisé après 329 [Wikipedia].

<sup>3</sup> Cf. De Vries 1963, 50. Lacroix 2007, 162.

<sup>4</sup> De Vries 1963, 61. Sterckx 2010, 97.

<sup>5</sup> Deys, Simone : *Images des Dieux de la Gaule*. Paris, Errance, 1992, 95-96.

## Frédéric KURZAWA

### Le Centre International de Recherche et de Documentation sur le Monachisme Celtique (CIRDoMoC)

Le Centre International de Recherche et de Documentation sur le Monachisme Celtique (CIRDoMoC) propose chaque année une journée d'études, le premier samedi de juillet, dans le cadre enchanteur de l'abbaye Saint-Guérolé de Landévennec (Finistère). La renommée internationale de l'association attire chaque année des spécialistes du monde entier qui viennent partager et confronter leurs recherches relatives au monachisme celtique. Les six nations celtiques (Irlande, Écosse, Île de Man, pays de Galles, Cornouailles britanniques (Cornwall) et Bretagne armoricaine) sont représentées, même si, pour des raisons de proximité, notre Bretagne est davantage mise sur le devant de la scène.

#### ***Abstract***

*Every year, the Centre International de Recherche et de Documentation sur le Monachisme Celtique (CIRDoMoC) organises a day of study on the first Saturday in July, in the enchanting setting of Saint-Guérolé Abbey in Landévennec (Finistère). The international reputation of the association attracts specialists from all over the world every year, who come to share and compare their research into Celtic monasticism. All six Celtic nations (Ireland, Scotland, the Isle of Man, Wales, Cornwall and Armorican Brittany) are represented, although for reasons of proximity, Brittany takes centre stage.*

#### **Historique de l'association**

Au début des années 1980, Jean-Luc Deuffic lance à Daoulas (Finistère) la revue *Britannia Christiana* avec la collaboration de l'abbaye Saint-Guérolé de Landévennec.

En 1985, année des festivités marquant le 15<sup>e</sup> centenaire de la fondation de l'abbaye, paraît un livre de 320 pages chez Ouest-France intitulé *L'abbaye de Landévennec de saint Guérolé à nos jours* dont la première partie (174 pages) est l'œuvre du père Marc Simon, moine de Landévennec ; la seconde partie rassemble des publications d'Annie Bardel, Roger Barrié, Yves-Pascal Castel, Jean-Luc Deuffic, Auguste Dizerbo, Job an Irien et Bernard Tanguy.

La même année 1985 se tient à l'abbaye de Daoulas, à partir du 15 mai, une très belle exposition sur Landévennec dont le succès va aider à la création, le 15 juin 1990, du musée de l'ancienne abbaye de Landévennec. On retrouve dans le catalogue de 120 pages de l'exposition intitulé *Landevenneg : Aux origines de*

la Bretagne les mêmes contributeurs, ainsi que plusieurs autres dont le regretté Léon Fleuriot (1923-1987).

Du 25 au 27 avril 1985 va se tenir à l'abbaye de Landévennec un colloque scientifique pour marquer le 15<sup>e</sup> centenaire de la fondation de l'ancienne abbaye dont les ruines subsistent un peu plus bas, à environ 500 mètres de la nouvelle abbaye. Dès 1982, un comité de préparation s'était mis en place à l'initiative du père Marc Simon avec Jean-Luc Deuffic, Léon Fleuriot, Job an Irien, François Kerlouégan, Louis Lemoine, Bernard Merdrignac et Pierre Riché pour l'organisation du colloque dont le thème était « Landévennec et le monachisme breton dans le haut Moyen Âge ». Ce colloque donnera l'occasion à de nombreux chercheurs, universitaires et simples passionnés de se rencontrer et d'échanger les fruits de leurs travaux. De cette rencontre va jaillir les prémices d'une association en vue de donner suite au colloque.

Les actes du colloque ont été publiés l'année suivante et rassemblaient tous les grands spécialistes de la Bretagne. Jean-Luc Deuffic est présenté comme *directeur de la publication Britannia Christiania* et *directeur du Centre International de Recherches sur le Monachisme Celtique (abbaye de Daoulas)*. C'est en effet sous son impulsion que va naître le projet d'établir, dans les locaux de l'abbaye de Daoulas (devenue propriété du Conseil Général du Finistère en 1984), un centre géré par une association type loi de 1901 offrant dans un cadre propice des facilités de logement et d'étude, et profitant des richesses de la bibliothèque de Landévennec.

Le 14 juin 1986 se tient au domicile de Pierre Riché à Paris une réunion à laquelle vont participer Pierre Riché, Léon Fleuriot, François Kerlouégan, Jean-Luc Deuffic et Gwenaél Le Duc (sont excusés David Dumville et Job an Irien). Les participants décident de créer une association et de lui donner le nom de CIRDo-MoC (Centre International de Recherche et de Documentation sur le Monachisme Celtique). Ils prévoient de se retrouver à l'abbaye de Daoulas le 26 juillet suivant, mais seules quatre personnes y viennent (Pierre Riché, Job an Irien, Jean-Luc Deuffic et le père Marc Simon). Ce flottement montre que le projet n'est pas encore bien concrétisé. Une nouvelle réunion est programmée pour le 11 juin 1987 à Paris chez Pierre Riché.

Malheureusement, 1987 voit le décès de Léon Fleuriot le 15 mars. Et, après divers projets initiaux prometteurs, le Conseil Général du Finistère décide que l'abbaye de Daoulas sera réservée à des opérations plus rentables et plus prestigieuses. Jean-Luc Deuffic abandonne alors son rôle de cheville ouvrière du projet pour se consacrer à d'autres activités. Après avoir été l'un des instigateurs de l'association et son premier président, il passa la main au professeur Pierre Riché (1921-2019) tandis que Gwenaél Le Duc fut le premier secrétaire général.

## Création de l'association

Malgré ces déconvenues, l'idée de créer une association n'est pas abandonnée. L'abbaye de Daoulas étant réquisitionnée pour d'autres projets, c'est l'abbaye de Landévennec qui accepte d'héberger les colloques à venir. À la réunion du 11 juin, seuls le père Marc et Job an Irien étaient présents chez Pierre Riché. Refusant d'y voir un échec, ils vont pousser Pierre Riché à prendre l'initiative et à activer réellement le projet. Sur le champ, Pierre Riché téléphone à Louis Lemoine pour qu'il organise une réunion le 3 octobre 1987 à Landévennec. Cette fois sont présents Pierre Riché, Job an Irien, Gwenaël Le Duc, le père Marc Simon, François Kerlouégan, Louis Lemoine, Bernard Merdrignac et Roger Lars, maire de Landévennec. L'association se met au travail et forme l'ébauche d'un bureau, dont le président est désormais Pierre Riché et le secrétaire Gwenaël Le Duc.

Le 19 décembre 1987, une nouvelle réunion se tient dans un restaurant de Saint-Brieuc. Lors de cette réunion, le titre de la future publication du centre est défini : ce sera *Britannia Monastica*.

Pour que l'association se mette réellement en marche, il ne manque plus que la déclaration officielle, ce qui sera fait à la sous-préfecture de Châteaulin en janvier ou début février 1988 et publié au journal officiel le 10 février 1988.

Puis, sous l'impulsion de Gwenaël Le Duc, commencent les activités, désormais régulières, avec une première journée d'étude le 9 juillet 1988 à l'abbaye de Landévennec, qui va comporter quatre exposés sur le thème : « Irlandais et Bretons dans l'Europe du haut Moyen Âge (5<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> siècles) ».

Pierre Riché passa ensuite la main à l'éminent latiniste François Kerlouégan (1932-2009) qui la passa à son tour au grand spécialiste des langues celtiques, Pierre-Yves Lambert. L'actuel président est le professeur Hervé Le Bihan.

Chaque année, l'association publie les actes de ses conférences à travers la revue *Britannia Monastica*. Plusieurs de ces volumes rassemblent un grand nombre de contributions en hommage à des érudits décédés et qui étaient membres de l'association : *Corona Monastica* ou *Britannia Monastica 8* pour le père Marc Simon (1924-2015) ; *À travers les îles celtiques* ou *BM 12* pour le professeur Gwenaël Le Duc (1951-2006) ; *Le pouvoir et la foi au Moyen Âge* ou *BM 13-14* (750 pages) pour le professeur Hubert Guillotel (1941-2004) ; *Britannia Monastica 17* pour le professeur Bernard Merdrignac (1947-2013). À ces éminents chercheurs disparus, il faut ajouter le dernier numéro de *Britannia Monastica* (n° 21) qui compte pas moins de 616 pages et qui est dédié à notre ami bien vivant André-Yves Bourgès, auteur de plusieurs centaines d'articles sur la Bretagne, pour le remercier de ses innombrables publications.

L'association s'intéresse plus particulièrement au monachisme et à l'hagiographie, mais aussi à des sujets plus généraux qui concernent la culture celtique.

L'association publie également deux bulletins de liaison annuels, *La Lettre du CIRDoMoC*, et possède un site web : <http://cirdomoc.org>

La cotisation annuelle est fixée à 30 € et donne droit au numéro annuel de *Britannia Monastica*. La cotisation doit être adressée au secrétariat du CIRDoMoC - Abbaye Saint-Guérolé - 29560 Landévennec (France).

## **Britannia Monastica**

La revue *Britannia Monastica*, qui ressemble davantage à une anthologie par son épaisseur et les nombreux auteurs qui contribuent à son existence, constituent la fierté de notre association. D'un excellent niveau d'érudition, elle s'est imposée bien au-delà de l'hexagone et figure parmi les sociétés savantes.

*Britannia Monastica*, vol. 1 : paru en 1990, ce premier numéro de *Britannia Monastica* (devenu un collector) se présente comme un fascicule de 56 pages au format 21 x 29,7 cm. Ce premier numéro de lancement de notre association était certes modeste (avec une énorme coquille sur la couverture : Centre Internationale au lieu de Centre International), mais il annonçait déjà la qualité des publications à venir. Le fascicule ne comportait que quatre contributions : Gwenaël Le Duc, « Bretons et Irlandais, Irlandais et Bretons (Note préliminaire) » ; Pierre-Yves Lambert, « La typologie des gloses en Vieux-Bretons » ; Bernard Merdrignac, « Le Purgatoire de Saint Patrick » ; Philippe Guigon, « L'enceinte en terre de la Montagne du Prieuré en Locronan : état des recherches en avril 1988 ».

*Britannia Monastica*, vol. 2 : Le second volume de *Britannia Monastica*, paru en 1991, propose une savante étude d'André Carrée et Bernard Merdrignac intitulée *La vie latine de saint Lunaire* avec textes latins, traductions en français et des commentaires. L'ouvrage est toujours au format 21 x 29,7 cm, mais il comporte plus de 190 pages.

*Britannia Monastica*, vol. 3 : Ce nouvel opuscule de *Britannia Monastica* s'intitule *Les débuts de l'organisation religieuse de la Bretagne armoricaine*. Sorti en 1994, ce recueil au format 21 x 29,7 cm de 202 pages rassemble les contributions de Bernard Tanguy, « De l'origine des évêchés bretons », Philippe Guigon, « Les preuves archéologiques du début du christianisme en Bretagne », Job an Irien, « Aux origines de l'Église celtique », Erwan Vallerie, « Origine des grandes paroisses en LAN- », Gwenaël Le Duc, « Les débuts de l'évêché de Quimper ? », Gwenaël Le Duc, « L'évêché mythique de Brest ».

*Britannia Monastica*, vol. 4 : paru en 1997, ce nouveau numéro de *Britannia Monastica*, toujours au même format de 150 pages, bénéficie d'une couverture en couleur. Il est le produit d'une association entre le Centre International de Recherche et de Documentation sur le Monachisme Celtique et du Centre de Recherche Bretonne et Celtique de Brest. Il s'agit d'un travail de Fañch Morvannou

(1931-2019) intitulé *Saint Guénaël. Études et documents*.

*Britannia Monastica*, vol. 5 : L'année 1997 a vu la publication d'un second volume de *Britannia Monastica*. Il s'agit d'un gros volume de 248 pages au format 21 x 29,7 cm co-édité avec l'association « Les amis du patrimoine de Melar » de Lanmeur. C'est un imposant dossier concocté par André-Yves Bourgès intitulé *Le dossier hagiographique de saint Mélar* avec les textes latins, leur traduction en français et de nombreux commentaires.

*Britannia Monastica*, vol. 6 : Avec ce nouveau numéro, *Britannia Monastica* change de visage. Désormais, la photographie de couverture est en couleur et le nouveau format est de 15,5 x 24 cm (216 pages). Paru en 2002, il comprend onze communications présentées entre 1991 et 1998 lors des précédents colloques du CIRDoMoC.

*Britannia Monastica*, vol. 7 : Le septième volume de *Britannia Monastica* (138 pages) sorti en 2003 rassemble neuf publications présentées au cours des colloques de 1999 à 2002. Derrière l'apparente diversité des sujets traités, l'ouvrage trouve sa profonde cohérence dans le croisement des approches de la production hagiographique.

*Britannia Monastica*, vol. 8 : paru en 2004, ce gros ouvrage de 428 pages est intitulé *Corona Monastica*. Il s'agit d'un recueil de mélanges offerts au père Marc Simon. Les 38 articles rassemblés dans ce gros volume sous la direction de Louis Lemoine et Bernard Merdrignac se répartissent en trois sections : 1. « L'échelle de Jacob » : le monachisme celtique du ciel à la terre ; 2. « Parler en langues » : linguistique, philologie et littérature ; 3. « Et le Verbe s'est fait chair » : Bretagne, histoire et religion. Le père Marc Simon était le bibliothécaire de l'abbaye de Landévennec et sa riche érudition a permis à de nombreux chercheurs et à des érudits amateurs, en Bretagne aussi bien qu'à l'échelle nationale ou internationale, de bénéficier de son aide généreuse et compétente. Dans ces conditions, il était normal que le CIRDoMoC lui rende cet hommage.

*Britannia Monastica*, vol 9 : Le neuvième volume de *Britannia Monastica*, paru en 2005, ne compte que 82 pages et rassemble cinq contributions consacrées aux questions soulevées par les nombreuses réécritures de vies de saints et de textes bibliques exécutées dans les *scriptoria* de Bretagne.

*Britannia Monastica*, vol. 10 : Le dixième volume de la série *Britannia Monastica*, paru en 2006 (92 pages), rassemble six communications présentées lors du colloque de 2005 qui s'étaient tenu à l'abbaye de Landévennec et dont les sujets traitaient des *novi sancti* (nouveaux saints) de Bretagne, ceux qui furent sélectionnés par la Papauté au terme d'une longue enquête de canonisation.

*Britannia Monastica*, vol. 11 : Le onzième volume de la série *Britannia Monastica*, paru en 2007 (74 pages) rassemble cinq communications présentées lors des derniers colloques qui s'étaient tenus à l'abbaye de Landévennec et dont les

sujets concernaient la vie religieuse au XII<sup>e</sup> siècle, ainsi que quelques sujets libres issus de recherches en cours.

*Britannia Monastica*, vol. 12 : En l'hommage au professeur Gwenaël Le Duc, qui fut secrétaire du CIRDoMoC et qui nous a quittés à la veille de Noël 2006 à l'âge de 55 ans, *Klask*, revue du Centre de Recherches Bretonne et Celtique de l'université de Rennes II (Haute-Bretagne) et *Britannia Monastica* se sont associés pour réunir les contributions que ses collègues, disciples et amis ont tenu à rédiger en sa mémoire. L'ouvrage, paru en 2008 (504 pages), sous la direction de Gildas Buron, Herve Bihan et Bernard Merdrignac, est intitulé *À travers les îles celtiques* et rassemble 35 contributions classées en six parties : 1. Mythes et traditions ; 2. En quête de sources : textes et manuscrits ; 3. Histoire et hagiographie ; 4. Mots et noms propres ; 5. Du moyen-breton au breton pré-moderne ; 6. Champs de recherches variés et autres curiosités.

*Britannia Monastica*, vol. 13-14 : Après le gros ouvrage en mémoire de Gwenaël Le Duc, le CIRDoMoC a renouvelé l'opération en ajoutant à son catalogue un pavé de 748 pages en mémoire du professeur Hubert Guillotel. Pour ce faire, le CIRDoMoC a été contraint de s'associer aux Presses Universitaires de Rennes en 2010. L'ouvrage intitulé *Le pouvoir et la foi au Moyen Âge en Bretagne et dans l'Europe de l'Ouest*, sous la direction de Joëlle Quaghebeur et Sylvain Soleil, rassemble 44 contributions réparties en deux grandes parties ; 1. Le pouvoir sur les âmes : prier, réformer, écrire ; 2. Le pouvoir sur les hommes : juger, gouverner, combattre.

*Britannia Monastica*, vol. 15 : Le quinzième volume de la série *Britannia Monastica*, paru en 2011 (204 pages), rassemble neuf communications présentées lors des colloques de 2007 et 2008 qui s'étaient tenus à l'abbaye de Landévennec et dont les thèmes dominants concernaient l'hagiographie bretonne et les livres liturgiques, ce qui est le signe d'une évolution louable vers un retour aux sources et aux documents premiers.

*Britannia Monastica*, vol. 16 : Le seizième volume de la série *Britannia Monastica*, paru en 2012 (214 pages), rassemble six communications présentées lors des colloques de 2010 et 2011 qui s'étaient tenus à l'abbaye de Landévennec, sur le thème « Territoires et christianisation ».

*Britannia Monastica*, vol. 17 : sous la direction de Jean-Christophe Cassard, Pierre-Yves Lambert, Jean-Michel Picard et Bertrand Yeurc'h, le volume 17 de *Britannia Monastica* est un recueil de mélanges offerts au professeur Bernard Merdrignac. Ce gros volume de 456 pages comprend 31 contributions réparties en cinq parties : 1. L'hagiographie : une source documentaire ; 2. Le droit, le pouvoir et l'histoire ; 3. Le recours nécessaire à l'archéologie ; 4. L'anthropologie au service des historiens ; 5. Réécrire le passé et en user.



*Britannia Monastica*, vol. 18 : Dédié à Bernard Tanguy (1940-2015), ce dix-huitième volume de la série *Britannia Monastica*, paru en 2016 (170 pages), publie un de ses derniers textes, « De Briomaglus à Briocus. À propos de la *Vita sancti Briocii* » suivi de six communications présentées lors de la journée d'étude du 5 juillet 2014 consacrée au dominicain morlaisien Albert Le Grand, « père » de l'hagiographie bretonne.

*Britannia Monastica*, vol. 19 : dédié à Louis Lemoine (1943-2012), ce dix-neuvième volume de la série *Britannia Monastica*, paru en 2017 (186 pages), regroupe les six communications présentées lors de la journée d'étude du samedi 6 juillet 2013. En hommage au disparu, cette journée portait sur le thème de la culture et de l'enseignement dans la Bretagne du haut Moyen Âge.

*Britannia Monastica*, vol. 20 : À côté de communications présentées lors des journées d'études de 2012, 2016, 2017 et 2018, ce vingtième numéro de *Britannia Monastica*, paru en 2019 (436 pages), se complète d'une contribution hors journée d'étude de Bertrand Yeurc'h, « Poher et Cornouaille aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles », de la présentation de deux thèses en préparation, des deux derniers numéros de la *Lettre du CIRDoMoC* (n° 41 et 42) et de comptes rendus de parutions récentes.

*Britannia Monastica*, vol. 21 : paru en 2022, ce dernier volume de la série *Britannia Monastica* (616 pages) est un vibrant hommage à l'un des piliers du CIRDoMoC : André-Yves Bourgès. Les 58 textes de l'auteur publiés entre 1984 et 2019 sont regroupés autour des thèmes suivants : 1. Le mythe arthurien ; 2. La noblesse ; 3. Les structures territoriales ; 4. Les origines des évêchés bretons ; 5. Beauport et ses saints ; 6. Saint Colomban. L'abondante bibliographie qui accompagne ce gros volume témoigne du vaste champ de connaissances de l'auteur et de son érudition. À travers ce vaste pavé qui ne reflète qu'une partie de ses nombreux travaux, l'association se devait de remercier André-Yves Bourgès pour son apport essentiel aux activités de l'association et, plus largement, pour sa contribution aussi stimulante que prolifique aux études historiques.

## **En guise de conclusion**

Depuis sa création en 1985, le Centre International de Recherche et de Documentation sur le Monachisme Celtique (CIRDoMoC) a accueilli des chercheurs du monde entier, en particulier d'Irlande (Cormac Bourke, Pádraig Ó Riain, Jean-Michel Picard), d'Angleterre (Barry Cunliffe, David Dumville, Fiona Edmonds, Judith Everard, Michael Jones, Katharine Keats-Rohan, Oliver Padel), du pays de Galles (Jonathan Wooding, Karen Jankulak), d'Italie (Chiara Garavaglia, Jacopo Bisagni), de Belgique (Claude Sterckx, Nathalie Stalmans), de Russie (Anna Mouradova). Elle a accueilli des sommités parmi les historiens, sociologues, ethnologues et autres spécialités (Yves-Pascal Castel, André Chédeville, Michel Debary, Pierre Flobert, Daniel Giraudon, Gaël Hily, Patrick Galliou, Patrice Lajoie,

Claude Lecouteux, Gwennoù Le Menn, Bernard Sergent, Philippe Walter et d'autres). Mais elle a surtout bénéficié de la présence de nombreux collaborateurs qui continuent à œuvrer pour la pérennité de l'association.

Malheureusement, la charrette de l'Ankou est passée par là et a enlevé de précieux collaborateurs à qui nous tenons à rendre hommage : Léon Fleuriot († 1987), Hubert Guillotel († 2004), Gwenaél Le Duc († 2006), François Kerlouégan († 2009), Louis Lemoine († 2012), Bernard Merdrignac († 2013), Jean-Christophe Cassard († 2013), Bernard Tanguy († 2015), père Marc Simon († 2015), Pierre Riché († 2019), Fañch Morvannou († 2019), Patrick Malrieu († 2019), Donatien Laurent († 2020), Erwan Vallerie († 2022), sans oublier de fidèles auditeurs venus assister régulièrement aux conférences.

Fort heureusement, l'avenir semble assuré grâce à l'actuel président, Hervé Le Bihan, successeur de Pierre-Yves Lambert, devenu membre honoraire, mais aussi grâce à l'actuel secrétaire, Bertrand Yeurc'h qui a eu la lourde tâche de succéder à Gwenaél Le Duc et s'en est parfaitement acquitté. Et puis, il ne faut pas oublier Philippe Lahellec, jeune recrue qui ne compte pas ses heures pour faire de *Britannia Monastica* une anthologie de qualité ; Joël Hascoët, un jeune homme plein de ressources, provisoirement émigré en Belgique, mais toujours attaché à sa Bretagne natale ; Armelle Le Houërou, éminente latiniste qui s'inscrit dans le sillage du regretté François Kerlouégan ; et puis, André-Yves Bourgès, un vénérable érudit et un auteur prolifique, incollable sur tous les sujets qui touchent à la Bretagne armoricaine. C'est aussi l'occasion de louer le travail de Job an Irien, grand défenseur de la langue bretonne et l'un des piliers de l'association, sans oublier Jean-Luc Deuffic qui, le premier, a eu l'idée de semer les germes de ce qui allait devenir le CIRDoMoC.



### 06 juillet 2024

La 35<sup>e</sup> journée d'étude annuelle aura lieu le samedi 6 juillet 2024 à l'abbaye de Landévennec en physique.

Nous vous proposons la possibilité de déjeuner sur place à l'abbaye contre une participation d'une vingtaine d'euros. Pour ceux qui sont intéressés, merci de confirmer votre présence au repas avant le 26 juin 2024 au plus tard par courriel [secretaire@cirdomoc.org](mailto:secretaire@cirdomoc.org).

Programme de la journée : François Duine (1870-1924), cent ans après sa mort

## Pierre LOISEAU

### Organisation du territoire dans une cité gauloise : pratiques toponymiques et géographiques à la fondation des *pagi* arvernes

#### Résumé

La cité arverne de l'indépendance comportait quatre *pagi*, orientés sur les quatre directions de l'espace autour d'un tronçon du cours de l'Allier. Les noms des chefs-lieux, Billom, *Biliomagos*, Brioude, *Brivate*, Tallende, \**Talamate* et Riom, *Ricomagos*, composent un syntagme révélateur de la cosmogonie gauloise. Leur disposition dans l'espace est contrainte par des alignements sur trois sommets et sur la rivière Monne, qui conflue dans l'Allier au pied de l'*oppidum* principal, Corent. L'un des chefs de *pagi* s'aligne sur le sanctuaire de Corent et le Puy de Sancy. Les quatre sont disposés entre eux selon une orientation très voisine de celle de ce sanctuaire. Les chefs de *pagi* sont contraints dans un réseau de quatre toponymes \**Taraniacon*. Deux divinités principales président à cette fondation territoriale : *Taranis* et \**Mogontios*, dont un synonyme est la divinité *Maro Moconti Victori* attestée dans la capitale gallo-romaine *Augustonemetum*.

#### Summary

Territory organization in a Gallic city : toponymic and geographical practices at foundation of the arvernian *pagi*. The Arvernian city of independence included four *pagi*, facing on the four directions of area around a section of the Allier river. The names of the chief towns, Billom, *Biliomagos*, Brioude, *Brivate*, Tallende, \**Talamate* and Riom, *Ricomagos*, reveal a syntagm of Gallic cosmogony. Their spatial arrangement is constrained by alignments on three summits and on the Monne river, which flows into the Allier at the foot of the main *oppidum*, Corent. One of the chief town is in line with Corent's sanctuary and the Puy de Sancy. The four are set up together in an orientation close to that of this sanctuary. The chiefs of *pagi* are constrained in a network of four toponyms \**Taraniacon*. Two main divinities preside over this territorial foundation: *Taranis* and \**Mogontios*, a synonym of which is the divinity *Maro Moconti Victori* as attested in the Gallo-Roman capital *Augustonemetum*.

#### **Introduction**

L'intégration territoriale des cités gauloises commença par la structuration de groupes sociaux, les tribus<sup>1</sup> ou troupes (*Corios*)<sup>2</sup>, qui se reconnurent en tant que groupes territoriaux pour former des *pagi* et s'agrégèrent en peuple au sein d'une cité (*Touta*). La cité celtique pouvait respecter le modèle d'aménagement

---

<sup>1</sup> BRUNAU, 2008, p 69

<sup>2</sup> FERNANDEZ-GÖTZ, 2013

symbolique de l'espace<sup>1</sup>, selon lequel quatre *pagi*<sup>2</sup> périphériques constitutifs d'une tétrarchie se rejoignent au niveau d'un *pagus* central<sup>3</sup>. La centralisation politique des Arvernes remonte au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>4</sup>. Patente au II<sup>e</sup> siècle avec la ville lâche d'Aulnat-Gandaillat, elle fut confirmée dès 140-120 av. J.-C.<sup>5</sup> par la fondation du sanctuaire, puis de l'*oppidum* de Corent. L'apparition de ce lieu de culte à l'ère des *oppida* constitue un acte fondateur de la *civitas*<sup>6</sup>. À la veille de la conquête, la centralisation politique<sup>7</sup> aboutit à l'existence de trois *oppida* centraux distants de moins de 8 km : Corent, Gondole et Gergovie.

La ville capitale de Corent est installée au centre de la cité arverne où César atteste de l'existence de *pagi*<sup>8</sup>. Institutionnalisée sous l'État romain, l'organisation des territoires de la Gaule fut pérennisée pour des siècles, aussi bien dans les structures civiles qu'ecclésiastiques<sup>9</sup>. La constitution de la cité arverne se retrouve dans l'organisation franque avec les *pagi* dits *Arvernici* (de la ville d'*Arvernus*), *Telamitensis*, *Tolornensis* et *Brivatensis*, puis dans l'administration carolingienne avec les quatre Comtés de Clermont, Tallende, Turluron, et Brioude<sup>10</sup>. Malgré quelques différences, l'organisation du diocèse primitif de Clermont était homologue de l'organisation civile, avec ses archidiaconés de Clermont, Saint-Flour, Billom et Brioude. En raison de la pérennité historique des structures territoriales antiques, et compte tenu de leur nom d'origine celtique, les *vici* de Billom, Tallende et Brioude étaient susceptibles de représenter les chefs des *pagi* gaulois. Clermont ne pouvant pas représenter le chef antique du *pagus* septentrional des Arvernes, Riom paraissait, par sa proximité et par son nom, convenir comme chef-lieu primitif. L'hypothèse que, dès l'indépendance gauloise, quatre *pagi* arvernes avaient pour chefs Riom, Billom, Tallende (Puy-de-Dôme) et Brioude (Haute-Loire), a été validée par deux approches, l'une sémantique, par les noms des *pagi*, l'autre géographique, par leur position spatiale en rapport avec l'*oppidum* central.

---

<sup>1</sup> HILLY, 2007, p 281

<sup>2</sup> *Omnis Civitas Helvetia in quatuor pagos divisa est* (César, BG, I, 12); \**Petrucoria* d'après le nom des Pétrocôres (PAILLER, 2018).

<sup>3</sup> FERNANDEZ-GÖTZ, 2013, p 20

<sup>4</sup> TREMENT, 2002, p 206 ; TREMENT *et al.*, 2007

<sup>5</sup> POUX *et al.*, 2015, p 329 (140 à-130 av J.-C. dans Poux, 2015, §422).

<sup>6</sup> BOULAROT, *et al.*, 2017.

<sup>7</sup> DARTEVELLE *et al.*, 2009.

<sup>8</sup> BG VII, 64, 6 : « *Proximosque pagos Arvernorum in Helvios ... mittit* ». Les *pagi* arvernes les plus proches des Helviens sont ceux de *Billomagos*, *Telemate* et *Brivate* ; le plus près désignerait la cité des Vellaves, inféodée aux Arvernes.

<sup>9</sup> DUMEZIL, 2013, p 38-39.

<sup>10</sup> LONGNON, 1885, p 143-144 ; LAURANSON ROSAZ, 1987

## Les *pagi* arvernes

Les cartes des cités gauloises ont été établies d'après celles des diocèses primitifs en validant comme antiques les frontières désignées comme telles par la toponymie gauloise. La méthode est actuellement rejetée faute de preuve de continuité au cours du temps<sup>1</sup>. On y prêtait peu d'intérêt à l'erreur de deuxième espèce qui consistait à ignorer la présence des mêmes termes indicateurs de frontières à l'intérieur des cités. La démarche régressive, validée cette fois sur les limites historiques internes à la cité, met en évidence que les comtés et archidiaconés héritaient de *pagi* de création gauloise. Elle permet de proposer une carte des territoires des quatre *pagi* arvernes, et même de leur *composition* en cantons qui, individualisés depuis l'antiquité<sup>2</sup>, furent partiellement reproduits dans les vicairies et les archiprêtres. Notre travail constitue donc un cas de validité de la méthode régressive répondant aux exigences de M. Reddé. La carte de la *civitas* arverne la plus communément présentée, validée sur le diocèse de Clermont, représente son état sous l'Empire. Pour obtenir la carte de la *Touta* de l'indépendance, il convient de lui défalquer au Nord et au Sud les territoires annexés peu après la conquête aux dépens des Ambivarètes<sup>3</sup> et des Eleutètes<sup>4</sup>.

La cité arverne de l'indépendance est composée de quatre *pagi* qui se côtoient en deux points de frontière triples (FIG. 1). La frontière triple septentrionale s'appuie sur la triade des *oppida* centraux de Corent, Gondole et Gergovie, à la pointe de l'*oppidum* de Gondole, confluent de l'Auzon dans l'Allier. Le centre géographique du territoire, réduit à la ligne qui joint les deux points de frontière triples, est la seule frontière linéaire interne de la cité qui suive le cours de l'Allier<sup>5</sup>. Les *pagi* oriental et occidental sont disposés de part et d'autre de cette frontière, et les *pagi* méridional et septentrional sont situés en aval et en amont des points de frontière triples. Les quatre chefs de *pagi* donnèrent lieu à des *vici* mérovingiens qui frappaient monnaie sous les noms de *Ricomago*, *Billiomu*, *Telemate* et *Brivate*<sup>6</sup>.

### *Composition géographique des pagi*

Le premier rôle de Billom fut d'intégrer le pays d'Usson (Puy-de-Dôme) et le Livradois. Individualisé sous le commandement d'un *castellum* à Saint-Just de Baffie, puis passé sous la tutelle du *vicus* d'*Amberitum*, sur la Dore, le Livradois allait de pair avec la vallée de l'Ance sur versant ligérien au contact des Vellaves, la future *Vallis Organa* ou Valorgue. Un deuxième rôle fut de fédérer le futur

---

<sup>1</sup> REDDE, 2022, p 47.

<sup>2</sup> BG VI, 11 : « *in omnibus civitatibus atque in omnibus pagis partibusque* ».

<sup>3</sup> BG, VII, 75, 2. : *Haeduis et eorum clientibus Segusiavis, Ambivaretis...*

<sup>4</sup> BG, VII 75 : *Arvernibus adjunctis Eleutetis... qui sub imperio arvernorum esse consueverunt.*

<sup>5</sup> Les gorges l'Allier creusées dans le horst Saint-Yvoine.

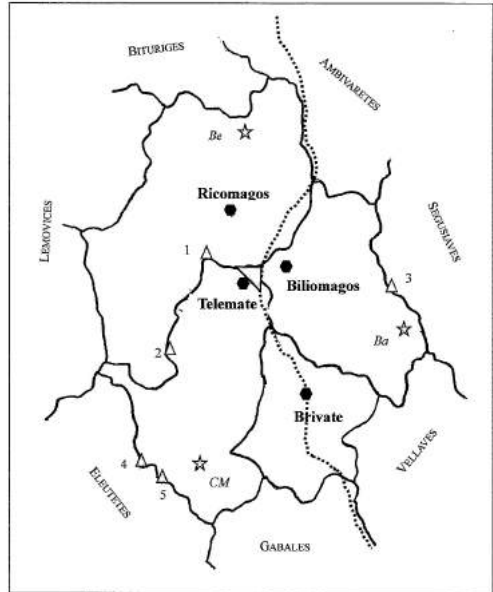
<sup>6</sup> CHAMBON, 2001.

*Territorium Tigernensis* (Thiers) et la basse Dore, future *Vicaria Doratensis* ou *Vallis Dorensis*. À 12 km de la frontière ségusiave, au passage où la voie d'*Agrippa* Lyon-Saintes franchit la Dore, Tarragnat occupait une frontière multiple de ces cantons élevée en site votif. Les vestiges archéologiques y ont livré notamment une dédicace à *Mars Randosatis*, dont l'épithète fait peut-être référence à la frontière des Arvernes et des Ségusiaves<sup>1</sup>.

Le *pagus* de Tallende comprenait les Limagnes d'Issoire, le Cézallier, les vallées de l'Alagnon et de l'Allanche. Son *Territorium* périphérique de Planèze commandé par le *castellum* de Chastel-sur-Murat confinait aux Eleutètes au Plomb du Cantal. Au Sud, il atteignait la Truyère et la crête de la Margeride, qui constituaient la frontière des Gabales. Au-delà du Cézallier, il comprenait les vallées de la Santoire et des deux Rhues, dont les eaux confluent dans la Dordogne à la frontière des Lemovices. Il ne comportait ni la vallée de la Cère, ni le Cantalès, ni le versant sud du massif cantalien<sup>2</sup>, ni même les vallées de l'Authre, de la Jordanne et la région de Mauriac, qui relevaient des Eleutètes. Partiellement incorporée dans la cité arverne après la conquête<sup>3</sup>, cette partie allogène voisine du *pagus* de Tallende contribua au Moyen Âge au Comté de Carlat, qui associait des vicaires d'origine éleutète, devenues arvernes ou rutènes sous l'État romain.

FIG. 1- Les Pagi arvernes de l'indépendance

Triangle : triade des oppida centraux (Corent, Gondole, Gergovie). Oppida et castella périphériques : Be, Bègues ; Ba : Baffie ; CMu : Chastel sur Murat.  
Sommets : 1 Puy de Dôme, 2 Puy de Sancy, 3 Pierre sur Haute, 4, Puy Mary, 5 Plomb du Cantal (infographie P. Loiseau).



<sup>1</sup> CLEMENÇON, 2008.

<sup>2</sup> PROVOST et VALLAT, 1996, p 44

<sup>3</sup> TREMENT *et al*, 2002 ; BOUDARTCHOUK, 2002, pp. 97-99.

La cité des Arvernes était « articulée autour de la vallée de l'Allier et des plaines de Limagne où se situent les villes principales, Clermont-Ferrand et Riom »<sup>1</sup>. Le *Pagus* antique de Riom fut en charge des territoires qui s'étendaient jusqu'aux confins des Bituriges au Nord, et jusqu'aux frontières des Lemovices à l'Ouest. Ses principaux fleurons étaient les marais de Riom, le *pagus Limanicus* défendu du côté des Bituriges par l'*oppidum* de Bègues, et le pays de Blot, riche de ses gîtes métallifères<sup>2</sup>. Son *Pagus Randanensis* arrivait sur l'Allier aux limites des Ambivarètes, cité inféodée aux Éduens, vraisemblablement commandée par l'*oppidum* de Viermeux près de Vichy<sup>3</sup>. À l'Est, le *Pagus* de Riom débordait sur la rive droite l'Allier entre l'*oppidum* de Gondole et le confluent de la Morge jusqu'à Lezoux. À l'Ouest, il finissait dans les pays forestiers situés au-delà de la Sioule. Au Sud-Ouest, il s'étendait à l'ouest des Monts Dore jusqu'aux Lemovices.

En amont des gorges de l'Allier, à Issoire, le *pagus* de Brioude s'étendait sur les deux rives de l'Allier jusqu'à Chanteuges, au confluent de la Desges, à 9 km de la Durande, point frontière triple des Arvernes, des Vellaves et des Gabales.

### *Noms des chefs de pagi*

Peu de villes arvernes méritèrent le titre de *Magos*, « champ, marché ». Le nom gaulois de Billom, \**Biliomagos*, lui attribue un rôle symbolique majeur. *Bilios* est le nom d'un arbre de grande taille, voire d'un arbre sacré<sup>4</sup>, ou plutôt d'une bille, d'un pilier<sup>5</sup>, c'est-à-dire un tronc coupé, l'ultime degré d'artificialisation de l'arbre dans les bois sacrés<sup>6</sup>. Dans beaucoup de peuples de l'antiquité, toute création territoriale requérait l'identification d'un axe capable de fonder le plan terrestre<sup>7</sup>. Le pilier de *Biliomagos* représentait pour les Arvernes cette colonne cosmique, garante d'une organisation harmonieuse de l'Univers<sup>8</sup>.

À 1,4 km du centre de Billom, la butte du Grand Turluron tire son nom d'une forteresse anciennement appelée *Tollarone* ou *Tolorone*<sup>9</sup>, éponyme du *Pagus Tolornensis* (828) ou *Comitatus Tolornensis*<sup>10</sup>, \**Tull-ar-one*<sup>11</sup>. Sur la racine gauloise *Tull-*, la ville de *Tullonion* (Espagne), « domaine de *Tullonios* », a livré une

---

<sup>1</sup> PLANHOL (de), 1988, p 207 :

<sup>2</sup> BARET *et al.*, 2014.

<sup>3</sup> LALLEMAND, 2007, 2021.

<sup>4</sup> DELAMARRE, 2001, p 75.

<sup>5</sup> LAJOYE, 2016, p 53-54.

<sup>6</sup> BRUNAU, 1993.

<sup>7</sup> STERCKX, 2009, p 168 ; LAJOYE, 2016

<sup>8</sup> HUMM, 2004, p 55.

<sup>9</sup> LONGNON, 1885, p 143.

<sup>10</sup> DONIOL, 1864, p 680.

<sup>11</sup> DAUZAT, 1971, p 220.

dédicace au *Tullonius (deus)*<sup>1</sup>. Le gaulois *Tullo*, « enflé, gonflé », est à l'origine de toponymes dont Toul, *Tullo Loucorum*, le chef-lieu et *oppidum* des Leuques<sup>2</sup>. Turluron est issu d'une forme toponymique animée du nom propre \**Tullaronos*, de racine *Tullo*, désignant ici une hauteur, munie du suffixe de possession / localisation *-(h<sub>3</sub>)on<sup>3</sup>*, soit « celui de la hauteur ». Faute d'être attesté dans l'anthroponymie, \**Tullaronos* représente le surnom d'un *genius loci* qui répète l'image de l'axe vertical contenue dans le nom de Billom.

L'ancien nom de Tallende, \**Talamate*, de même que le gaulois *Talamon*, « front, surface »<sup>4</sup>, est basé sur la racine *Tal-*, vieux celtique *Tala*, soutien<sup>5</sup>, présente dans le théonyme grec *Atlas* et dans l'irlandais *Talam*, « terre, sol »<sup>6</sup>, munie du suffixe locatif *-atis*. Dans une entreprise fondatrice, il serait légitime d'y voir un suffixe agentif comme dans *Teutatis* le dieu la tribu, présent en Auvergne à Voingt<sup>7</sup>, dans *Dumiatis*, et dans *Randosatis*<sup>8</sup>. Ici, \**Talamon* représente le nom gaulois de la terre<sup>9</sup>, comme dans Talmond-Saint -Hilaire (Vendée), *Talamun* (XI<sup>e</sup> siècle), port des Pictons, où la terre s'opposait à la mer.

Le nom de Riom, *Ricomagos*, signifie « le marché du Roi ». Au sens littéral, la fondation de Riom remonterait avant l'échec de Celtil, le père de Vercingétorix, mis à mort par l'aristocratie pour avoir voulu restaurer la royauté, au règne du roi Luern ou de son fils Bituit défait par les Romains en 121 av. J.-C. Mais le sens pourrait aussi bien se réduire à la valeur symbolique du pouvoir politique.

L'ancien nom de Brioude, *Brivate* (474), peut représenter l'ablatif d'une forme ancienne *Brivas* du V<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>, « domaine du pont »<sup>11</sup>, ou bien le nom du pont avec le suffixe d'agent *-atis*, comme précédemment dans \**Talamate*. Le seul pont antique attesté, romain, est celui de Vieille Brioude qui franchit non pas l'Allier, mais son affluent de rive droite, la Senouire, à son confluent dans l'Allier. La voie des Arvernes aux Vellaves qui l'emprunte, venant de la rive gauche, avait nécessairement franchi l'Allier en aval, sans doute à gué. Le nom de la rivière, *Aqua de*

---

<sup>1</sup> CIL II-2939, DELAMARRE, 2012, p 255.

<sup>2</sup> NEGRE, 1990, p 131 ; LACROIX, 2003, p 117.

<sup>3</sup> DELAMARRE, 2012, p 313 et 2013.

<sup>4</sup> DELAMARRE, 2003, p 288.

<sup>5</sup> DELAMARRE, 2010, p 118.

<sup>6</sup> HOLDER, 1904, III, p 1707.

<sup>7</sup> CLEMENÇON, 2008.

<sup>8</sup> LAMBERT, 2013, p 119 : « L'emploi de *-atis* pour les divinités est bien une façon de leur reconnaître une fonction officielle sur le territoire où elles sont installées »

<sup>9</sup> NEGRE, 1990, p 134 ; BILLY, 211, p 524.

<sup>10</sup> BILLY, 2011, p 144

<sup>11</sup> DELAMARRE, 2012, p 90.



*Senoire* (1252), se restitue \**Senoduron* »<sup>1</sup>, « la ville de *Senos* »<sup>2</sup>. Ce nom répond à celui d'Issoire, \**Icioduron*, « la ville d'*Icios* », rencontré sur la même voie au confluent de la Couze Pavin dans l'Allier. \**Senoduron* fut en réalité le nom d'une ville installée au confluent de l'actuelle rivière Senouire, une substitution en chaîne s'étant produite par laquelle le nom du pont est passé à la ville, et celui de la ville à la rivière.

Les noms des quatre chefs de *pagi*, constituent un *corpus* sémantique ou syntagme <sup>3</sup> à l'image de la conception du monde chez les Gaulois. Il n'est pas jusqu'à leurs noms qui riment : *Ricomagos* / *Biliomagos*, \**Talamate* / *Brivate*. En référant à l'axe cosmique, *Biliomagos* représente le premier chef de *pagus* des Arvernes, dont il protège le plan terrestre par ancrage dans le monde céleste. En deuxième lieu, Tallende incarne le plan terrestre, c'est-à-dire le monde d'ici-bas, *Bitu*, qui fut porté dans son nom par leur roi *Bituit*. Riom met en scène l'autorité terrestre, qui pouvait justement être *Bituit* à l'époque de la fondation. Enfin, le nom de Brioude fut peut-être choisi pour sa référence à l'eau, élément du monde souterrain, opposé au ciel au pied de l'arbre cosmique.

La fondation territoriale ne réunissait pas des *pagi* originellement constitués. L'*oppidum* central n'était pas relayé par des *oppida* satellites, si ce n'est peut-être dans les zones périphériques et isolées<sup>4</sup>, identifiés FIG. 1 dans les *oppida* et *castella* de Bègues (Limagne), Baffie (Livradois) et Chastel sur Murat (Planèze). La création simultanée de quatre chefs de *pagi* impliquait au contraire la création volontariste de chefs-lieux dont la fonction était d'unifier le territoire de chaque *pagus* et de faciliter la fédération des *pagi* dans la cité. À ce titre, elle semble l'œuvre d'une élite politique partiellement dégagée des liens claniques et tribaux<sup>5</sup>. Xavier de Planhol soulignait les limites de la vision du *pays* comme espace économique centripète plus ou moins autoconstruit en lui opposant l'idée d'un territoire centrifuge construit par l'autorité politique<sup>6</sup>. Dans la cité arverne, les chercheurs diagnostiquent une telle organisation centrifuge du territoire, dont le cœur « est la zone de peuplement la plus dense et le lieu d'un *oppidum* central ».

## Position géographique des chefs de *pagi*

### *Position géographique de Billom*

---

<sup>1</sup> DAUZAT, 1971, p 168 ; ARSAC, 1991, p 115.

<sup>2</sup> Les noms d'hommes *Senos*, *Senno*, *Senis*, *Sennius*, sont attestés (DELAMARRE, 2007, p 231).

<sup>3</sup> BRUN, 2017.

<sup>4</sup> TREMENT 2002, p 175

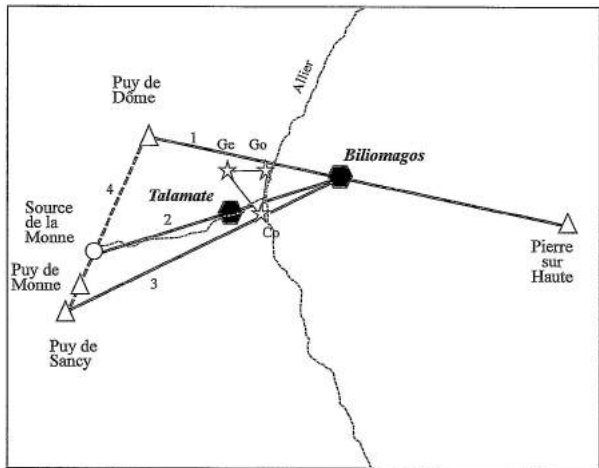
<sup>5</sup> TROCHET, 2022, §16.

<sup>6</sup> Id.

Les fondations territoriales antiques s'attachaient à établir un rapport avec les rivières et les montagnes par souci d'installer l'ordre politique sur l'ordre naturel<sup>1</sup>. De fait, Billom se situe sur une ligne qui joint le sommet du massif des Dômes, au sommet du massif du Forez, Pierre sur Haute (FIG. 2). Une étude statistique et probabiliste (Annexe) ne permet pas d'affirmer que cet alignement soit intentionnel puisque sa probabilité d'être due au hasard est  $P_1 = 0,19$ . Une deuxième remarque géographique fait constater que Billom se place aussi sur le prolongement d'une ligne qui part du sommet du puy de Sancy et qui passe à l'emplacement du sanctuaire de Corent (FIG 2). Cette deuxième ligne n'est pas non plus intentionnelle ( $P_2 = 0,13$ ). En revanche, la probabilité de se tromper en affirmant que les deux lignes procèdent de la même intention est  $P = P_1 * P_2 = 0,02$  : il y a donc 98 chances sur 100 pour que les Arvernes aient choisi de placer le chef du *pagus* de Billom sous les auspices des principales montagnes emblématiques de leur territoire, nécessairement par le moyen de visées utilisant les points culminants des Monts Dômes, des Monts Dore et du Forez. Son alignement sur le sanctuaire de Corent désigne ses fondateurs parmi la classe sacerdotale et savante de l'*oppidum*.

FIG. 2- Fondation géosymbolique de Billomagos et de \*Talamate

Oppida centraux : Co : Corent ; Go : Gondole ; Ge Gergovie. Probabilité des alignements d'être dus au hasard : ligne 1, 0,19 ; ligne 2, 0,004 ; ligne 3, 0,13 ; les 3 lignes ensemble, 0.0001 ; ligne 4, 0,006 (infographie P. Loiseau).



Le sommet du Forez semble avoir été consacré à *Jupiter* de par l'existence à proximité (2,6 km) de la fumade

« Chez Jupiter », à la limite de Job, commune dont le nom peut dériver de \**Jove*. La ligne tirée du sommet des Dômes au sommet du Forez aurait donc été consacrée aux dieux romains Mercure *Dumias* et Jupiter, d'autant plus que son orientation à  $101^\circ$  est reprise dans celle du temple de Mercure,  $100^\circ$ <sup>2</sup>. Dès lors, une sacralisation des deux sommets dès l'époque gauloise est susceptible d'avoir

<sup>1</sup> HUMM, 2004, p 55.

<sup>2</sup> Poux *et al.*, 2015a, Fig. p 327.

précédé les dieux gallo-romains, le souvenir de l'alignement des sites fondateur de Billom s'étant perpétué dans la mémoire collective longtemps après la conquête.

L'étymologie populaire de Sancy comme corruption de « Saint Sixte » paraît peu crédible. Le nom du Sancy se restitue \**Santiacon*, « le domaine de *Santios* », un théonyme attesté sous la forme *Deus Santius*<sup>1</sup>. Hésitant à rapprocher *Santios* du gaulois *Sento*, chemin, X. Delamarre propose la racine indo-européenne \**Smiti*, *Sm-to*, « unique », de *Sem-*, « un, uniforme, rassemblé », allemand *samt, mit, zusammen*, « avec », latin *Simitu*, « en même temps », « bientôt », Irlandais *Emith* < *Sam-iti*, « de même, comme »<sup>2</sup>. *Santios* prendrait donc le sens d'un rassemblement qui convient au référent d'une fondation.

### *Position géographique de Tallende*

La ville de Tallende se situe au bord de la rivière Monne, sur la ligne qui joint sa source à son confluent dans l'Allier près du toponyme Rase de Monne à Mirefleurs (FIG. 2). La source de la Monne est aménagée sous le nom de Fontaine de Montadoux, un fait rare à 1320 m d'altitude dans les Monts Dore. La ligne qui suit la rivière Monne de sa source à son confluent en passant par Tallende se prolonge jusqu'à Billom. La très faible probabilité que l'alignement des quatre points, la source, le confluent et les deux chefs de *pagi* soit fortuit ( $P = 0,004$ ) entraîne que l'emplacement de Tallende fut déterminé à partir du repère créé à Billom et du cours de la rivière Monne.

Concernant l'étymologie de Monne, un rapprochement s'impose avec plusieurs toponymes rencontrés aux frontières tant externes qu'internes de la cité : d'une part Montgon (Grenier Montgon 43), Mongon (Védrines Saint Loup 15), Montgond (Bellenave 03) et Mongon (Brout-Vernet 03), issus de la forme animée<sup>3</sup> \**Mogontion* ; d'autre part le Puy de Montgy (Nébouzat 63) et Bois Mongy (Vivans 42), issus de \**Mongontiacon*, « le domaine de *Mogontios* ». Cet ensemble de toponymes est construit sur le théonyme \**Mogontios* découvert sur une inscription dans le *macellum* de la capitale gallo-romaine, *Augustonemetum*<sup>4</sup> sous la forme *Deo Maro Moconti Victori* « le dieu au grand pouvoir »<sup>5</sup>. Dans *Mogontios*, la base *Mog-*, « puissance »<sup>6</sup>, est affectée de la désinence théonymique *-ntios*<sup>7</sup>. D'autres

---

<sup>1</sup> CIL XIII- 6607.

<sup>2</sup> DELAMARRE, 2007, p 231, citant Pokorny (IEW, p 902)

<sup>3</sup> Delamarre, 2012, p 313.

<sup>4</sup> Alfonso et al., 2010 ; Cléménçon et Rémy, in Alfonso et al., 2013

<sup>5</sup> Lambert, 2013, p 121.

<sup>6</sup> Delamarre, 2003, p 213.

<sup>7</sup> Lambert, 2013, p 116.

théonymes admettent le suffixe *-nos* comme dans *Apollini Granno Mogouno*<sup>1</sup>, et, par chute du *g*, peuvent se réduire<sup>2</sup> à *Mouno*<sup>3</sup>. Tous pourraient prétendre à l'étymologie de Monne, par les neutres pluriels \**Mogontia* (>) \**Mogonia* (>) \**Mou-nia* > *Mona*.

*Mogontiacum* est aussi le nom de Mayence, une ville qui s'est développée au confluent du Main dans le Rhin, à partir d'un ancien *vicus Apollinensis*. Une raison pour que la Monne revête pour les Arvernes un caractère sacré était l'emplacement de l'*oppidum* de Corent à son confluent dans l'Allier. On ne sait localiser précisément ce confluent à l'époque antique en raison des fluctuations du lit mineur des deux cours d'eau. Il se situait peut-être aux environs du toponyme *Mona* (1304) aux Martres de Veyre<sup>4</sup>, ou Rase de Monne à Mirefleurs qui attestent au moins que la Veyre était considérée comme un affluent de la Monne et non l'inverse, comme de nos jours. La source de la Monne se trouve près de la ligne de crête qui joint le sommet des Dômes au sommet des Monts Dore en passant par le Puy éponyme de Monne (Chambon sur Lac), et qui sépare le bassin de l'Allier de celui de la Sioule en servant de frontière aux *pagi* de Riom et de Tallende (FIG. 1). Les Arvernes attribuèrent à ces sites des noms à base des théonymes *Dumias*, *Mogontios/Mounos* et *Santios*, dont la probabilité d'alignement par hasard se révèle infime ( $P = 0,006$ ). La source de la Monne fut-elle considérée comme la source nécessaire à toute fondation celtique, celle où la mythologie faisait communiquer les mondes céleste et souterrain<sup>5</sup>, et par laquelle transitait saisonnièrement la déesse-mère *Rigani*, alternativement épouse de *Taranis* et d'*Esus*, sous la protection de l'Apollon gaulois<sup>6</sup>? Ce dieu a été proposé comme interprétation du *Deo Maro Moconti Victori*<sup>7</sup>, ce qui est soutenu par l'existence d'un *Apollo Granno Mogouno*.

### *Position géographique de Riom et Brioude*

La position de *Ricomagos* et *Brivate* est déterminée géographiquement par celle de *Biliomagos* et \**Talamate*. En effet, la ligne de *Ricomagos* à *Brivate* est orientée à 161 ou 162°, selon que l'on positionne Brioude au confluent de la Senouire ou à la basilique Saint Julien soit à 3 ou 4° près selon l'orientation nord-sud du sanctuaire de Corent (158°), et elle est perpendiculaire à la ligne de Tallende à Billom (71°). L'alignement de Riom à la Rase de Monne et à Brioude est

---

1 CIL.xiii 5315, « le puissant », Lambert, 2013, p 115.

2 Delamarre, 2007, p 137.

3 Mouno à Lezoux, Cléménçon et Ganne, 2009, et Deo Mouno.

4 Chambon et Grelois, 2013.

5 STERCKX, 2009, p 169.

6 HATT, non daté, p 14, 25 et 175.

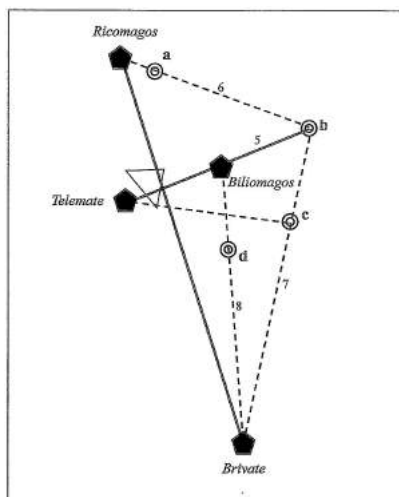
7 CLEMENÇON, 2008.

improbable aux niveaux de 0,04 ou 0,13<sup>1</sup>. Quoiqu'il en soit, les probabilités sont suffisantes pour que les lignes qui joignent deux à deux les chefs de *pagi* soient intentionnelles. Elles se croisent à angle droit en un site possible de l'ancien confluent de la Monne dans l'Allier, symbolique de l'*oppidum* central.

### Réseau des chefs de pagi

Le réseau qui contraint la position des 4 chefs de *pagi* par l'Allier, la Monne et les sommets de trois massifs montagneux (FIG. 2) insère le plan terrestre des Arvernes dans la géographie naturelle en définissant son orientation (FIG. 3), un préalable indispensable à une bonne appropriation<sup>2</sup>. Par *\*Bilios*, le pilier, et *\*Talamon*, la terre, Billom et Tallende fondent le premier axe symbolique qui couple les mondes céleste et terrestre, *Albio* à l'Est (*Are*, devant) et *Bitu*, à l'Ouest (*Eri*, derrière)<sup>3</sup>. Son azimut de 71° représente à 3° près l'orientation du sanctuaire de Corent, soit 68°, qui correspond au point de lever et/ou de coucher du soleil mesuré autour des dates du 7 mai, du 7 août, du 12 février et du 28 octobre, celles des fêtes saisonnières d'Imbolc, de Beltaine, de Lugnasad et de Samain dans la religion celtique insulaire<sup>4</sup>. Riom et Brioude fondent le deuxième axe nord-sud perpendiculaire au premier. Les chefs de *pagi* occupent les extrémités d'une croix imaginaire dont les extrémités sont à lire par déplacement dextrogyre dans l'ordre *Bilios*, *Brivas*, *Talamos* et *Rix*, qui fait passer du pouvoir des dieux au pouvoir ici-bas, successivement par le pilier, l'eau, la terre et le roi.

FIG. 3- Relation des chefs de pagi avec les toponymes sur Taranis  
Triangle, triade des oppida centraux : sanctuaire de Corent, Gondole, sanctuaire de Gergovie. Toponymes \*Tarniacon : a Tarnat (Saint Beauzire), b Tarragnat (Courpière), c Tarragnat (Auzelles), d Tarragnat (Manglieu). Probabilité des alignements de sites d'être dus au hasard : ligne 5, 0,07 ; ligne 6, 0,10 ; ligne 7, 0,26 ; ligne 8, 0,79 ; lignes 5 à 8, 0,001 ; les lignes continues qui se croisent au confluent de la Monne dans l'Allier sont d'orientation similaire à celle du sanctuaire de l'oppidum principal de Corent (infographie P. Loiseau).



<sup>1</sup> Cf. Annexe

<sup>2</sup> HILY, 2011, p 142.

<sup>3</sup> DELAMARRE, 2009 ; STERCX, 2009, p 146-147 ; <sup>3</sup> HILY, 2011, p 141.

<sup>4</sup> POUX et DEMIERRE, 2015, § 41, citant D. Romeuf.

À l'ère des *oppida*, les *pagi* arvernes n'avaient pas suffisamment consolidé leurs clans pour que chacun ait construit son propre *oppidum*, comme chez les Bellovaques. Le besoin d'une hiérarchisation territoriale exigea de créer de nouveaux pôles, les chefs de *pagi*. Quant à leur implantation, les besoins de l'administration requéraient une grande rapidité d'intervention depuis la capitale. Autant « le pays correspond à l'espace que le citadin représentant de l'autorité peut normalement atteindre en une journée, avec retour à son point de départ urbain... sans changer de cheval <sup>1</sup> », autant la même exigence était requise pour intervenir depuis la capitale dans les chefs de *pagi*. Faute de concilier parfaitement les deux aspects, les Arvernes avaient choisi de placer les chefs de *pagi* dans l'espace d'intervention de la capitale, au prix de priver certains chefs de *pagi* d'accéder avec les mêmes facilités à leurs propres chefs de cantons. Les distances de la capitale aux chefs de *pagi* étaient de 5 km pour Tallende, 13 km pour Billom, et 26 km pour Riom. La distance de 44 km entre Corent et Brioude nécessita la création de lieux de pouvoir intermédiaires, plus tard à l'origine des *vici*, *villae*, palais et fiscs qui relevèrent du domaine public dans les régions d'Issoire, Le Broc et Usson.

#### *Toponymes \*Taraniacon*

Le territoire arverne ne comprend que quatre toponymes sur le théonyme *Taranis*, tous dérivés de *\*Taraniacon*, « le domaine de *Taranis* ». Trois d'entre eux se trouvent dans le *pagus* de *Biliomagos*, soit en plus de Tarragnat (Courpière) déjà cité, Tarragnat (Auzelles) et Tarragnat (Manglieu). Un quatrième se trouve dans le *pagus* de *Ricomagos*, Targnat (Saint Beauzire). Ils sont éloignés l'un de l'autre tout au plus de 36 km alors que la cité s'étend sur 130 km. *Taranis* n'étant pas connu comme nom de personne<sup>2</sup>, il s'agit du théonyme<sup>3</sup>, c'est-à-dire du dieu gaulois du ciel et du tonnerre. La disposition sur la carte des 4 toponymes de type *\*Taraniacon* et des 4 chefs de *pagi* arvernes met en évidence une construction géographique composée de quatre alignements dont trois partent du Tarragnat de Courpière (FIG. 3) : ligne 5, de Tarragnat (Courpière) au Gros Turluron (*Biliomagos*) et à *\*Talamate* ; ligne 6, de Tarragnat (Courpière) à Targnat et à *Ricomagos* ; ligne 7, de Tarragnat (Courpière) à Tarragnat (Auzelles) et à *Brivate* ; ligne 8, de *Biliomagos* à Tarragnat (Manglieu) et à *Brivate*. Séparément, aucun alignement ne se révèle très improbable (Annexe), mais le réseau formé par ces quatre lignes est clairement intentionnel ( $P = 0.0013$ ). Par évidence géométrique, le réseau qui unissait tous les toponymes *\*Taraniacon* à tous les chefs de *Pagi*, avait pour fonction d'assurer à ces derniers la protection de *Taranis*.

<sup>1</sup> DE PLANHOL, 1988, p 219 in TROCHET, 2022, § 19.

<sup>2</sup> DELAMARRE, 2007, p 233.

<sup>3</sup> CLEMENÇON, 2008, p 70.

Le Tarragnat de Courpière, entièrement déterminé par son alignement sur deux chefs de *Pagi* et sa position sur la Dore, pourrait avoir contraint le haut lieu où la voie d'*Agrippa* devait traverser la Dore. Il parraine tous les chefs de *Pagus* avec l'aide du Tarragnat d'Auzelles et de Targnat. Néanmoins, et malgré un haut degré de contrainte, les autres sites du réseau des *Taraniacum* ne sont pas entièrement déterminés, d'où il paraît probable que la figure soit contrainte par d'autres alignements. L'un d'entre eux, de Tallende au sanctuaire de Corent et au Tarragnat d'Auzelle, établit la connexion du réseau des *Taranis* non seulement avec les chefs de *pagi*, mais avec le sanctuaire de Corent.

## Discussion et Conclusion

À l'avènement du phénomène urbain, les *oppida* « apparaissent comme les points de convergence permanents d'un réseau articulant les territoires régionaux à un espace plus vaste sur les plans tant économique, que juridique, politique et religieux »<sup>1</sup>. En archéologie, cet ensemble hiérarchisé, appelé « paysage de pouvoir » s'analyse à partir des habitats et des sanctuaires, tout spécialement dans le cas de grands sanctuaires fédéraux qui jouent le rôle de « central place »<sup>2</sup>. Dans la cité très centralisée des Arvernes<sup>3</sup>, il s'agit de l'*oppidum* de Corent, et de son sanctuaire<sup>4</sup>. La structuration du territoire arverne en quatre *pagi*, les noms complémentaires des chefs de *pagi*, et leur disposition spatiale coordonnée selon deux axes orthogonaux qui orientent le plan terrestre apparaissent comme une œuvre volontariste réalisée sous l'autorité de ce pouvoir central.

Naturels ou anthropiques, les lieux confortent les peuples dans leur identité<sup>5</sup>. Une fois nommés, ils imprègnent la mémoire collective et acquièrent un symbolisme communautaire. Les sommets emblématiques du paysage reconnus comme géosymboles naturels<sup>6</sup> furent sacralisés en tant que « points de rencontre du ciel et de la terre »<sup>7</sup>, formant ainsi un « paysage religieux »<sup>8</sup>. Si, en général, [aucun ensemble culturel laténien n'a pu être mis en relation avec un élément naturel quelconque]<sup>9</sup>, il n'en va pas de même avec l'implantation des chefs de *pagi* chez les Arvernes. À défaut de sanctuaire ou de culte avéré par l'archéologie, le choix de leurs sites n'en apparaît pas moins comme de nature religieuse, conforme au « lieu

---

<sup>1</sup> PION, 2010.

<sup>2</sup> SCHEID et DE POLIGNAC, 2010, p 429-430.

<sup>3</sup> TREMENT *et al.*, 2003.

<sup>4</sup> POUX *et al.*, 2015.

<sup>5</sup> BONNEMAISON, 1981, p 257.

<sup>6</sup> GOLOSETTI, 2009.

<sup>7</sup> ELIADE, 1949, p 112.

<sup>8</sup> SCHEID et DE POLIGNAC, 2010, p 4.1.

<sup>9</sup> NOUVEL, 2006.

commun » d'une religion laténienne pratiquant la sacralisation de la nature et les cultes topiques. L'œuvre fondatrice des Arvernes était placée sous le signe de la première divinité poliade, \**Mogontios/Mounos*, représentée dans la rivière Monne qui parrainait l'*oppidum* de Corent à son confluent dans l'Allier. Elle était encore établie au II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle dans l'ordre de l'Empire<sup>1</sup>, au sein même de la ville d'*Augustonemetum*, « le sanctuaire d'Auguste ». Pour des fins de pacification du plan terrestre en préalable au bon déroulement des activités humaines, la divinité indispensable pour une fondation était le dieu du ciel de tous les Gaulois, *Taranis*.

Les quatre lieux privilégiés de la fondation territoriale arverne, destinés à administrer chacun un quart du territoire de la cité, sont déterminés par des alignements sur les sommets des massifs montagneux. La notion moderne de réseau géographique comme ensemble de nœuds organisés en système spatial par des liens territoriaux est de portée universelle<sup>2</sup>. Chez les Arvernes, les relations entre les nœuds sont surtout symboliques : des lignes imaginaires rompent l'espace en signe de gouvernance, à la façon d'un *pomerium*, pour organiser le monde<sup>3</sup>. Une approche mathématique adaptée montre le caractère intentionnel de ces pratiques géographiques à longue distance<sup>4</sup>. Au moins cinq de ces alignements intentionnels de sites sont mis individuellement en évidence. De tels alignements ont rarement été mentionnés, sinon, à l'époque gallo-romaine, « l'alignement parfait des sanctuaires de Corent, de Gergovie et de Montaudou »<sup>5</sup>. Assez d'arguments sont réunis ici pour que leur existence chez les Arvernes puisse être niée en arguant de l'absence de cas analogues connus en Gaule.

Dans la partie centrale de la cité, deux réseaux géométriques connectés entre eux et au sanctuaire de l'*oppidum* principal harmonisent le monde selon une conception voisine du cosmos grec, comme rupture du chaos. Ils légitiment et confortent les deux axes principaux qui orientent l'espace de la cité et qui sont reportés d'après l'orientation du sanctuaire, de telle façon que le sanctuaire se compare au cosmos<sup>6</sup>. Investis religieusement et politiquement de l'aménagement du territoire de la Cité, les auteurs de cette œuvre exerçaient leur pouvoir dans un cadre institutionnel. Les figures qu'ils créèrent sur la terre en tant que liens territoriaux procèdent de la géographie sacrée<sup>7</sup>, mais ils nous livrent plus largement un « paysage mental culturel » qui s'étend à l'architecture, à la géométrie, à l'astronomie, à la

---

<sup>1</sup> VAN ANDRINGA, 2009, p 308.

<sup>2</sup> CLAVAL, 1979 ; BONNEMAISON, 1981, p 255 ; BRUN, 2017, p 306.

<sup>3</sup> DAVIET-TAYLOR, 2021.

<sup>4</sup> 35 à 72 km.

<sup>5</sup> POUX et al., 2015a, p 340 ; qualité d'alignement  $p = 0.025$  ; probabilité d'intentionnalité  $P = 0.075$ ).

<sup>6</sup> HUMM, 2004.

<sup>7</sup> DEVEREUX, 2010, p 6.



cosmogonie et à la mythologie. Ces druides, tant soit peu hiérophantes, en concevaient vraisemblablement deux niveaux, l'un seulement accessible à eux qui en possédaient toutes les clés d'interprétation, l'autre accessible aux citoyens qui n'en connaissaient que le résultat pratique et qui ne devaient accéder qu'à une partie des signes symboliques relevant de la même cosmogonie<sup>1</sup>.

L'ère des *oppida*, qui correspondit à la fondation de Corent dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dut aller de pair avec une restructuration territoriale de la cité en *pagi*. Pour Trochet, c'est seulement au cours des quelques décennies qui précéderent la conquête romaine que les élites des Bituriges *Cubi*, des Arvernes, et sans doute d'autres cités du centre de la Gaule comme celles des Pictons, des Lemovices, et des Éduens, seraient parvenus à structurer au moins partiellement de grands ensembles à territoires diversifiés et complémentaires<sup>2</sup>. Rien n'indique dans les deux figures imbriquées des chefs de *pagi* et des \**Taraniacon*, une participation quelconque d'*Augustonemetum*. Au contraire, chacune fait référence au sanctuaire de l'*oppidum* de Corent. L'œuvre géosymbolique décrite ici n'est donc pas uniquement tardive et mémorielle. Elle aurait été construite au cours du siècle qui sépare l'avènement de Corent de la conquête. Mais sa mémoire, et peut-être même la pratique des alignements, se prolongea certainement plusieurs siècles sous l'empire.

pierreloiseau@free.fr

## BIBLIOGRAPHIE

- ALFONSO *et al.*, 2010 : Alfonso Guy, Clément Bernard, Rémy Bernard, « Découverte d'une dédicace au *Numen impérial* et au *Deus Maro Mocons Victor* ou au *deus Maro-mocons à Clermont-Ferrand* », *Bull. Hist. Sc. Auv.*, CXI, 786-7, 2010, p. 59-74.
- ALFONSO., 2013 : Alfonso Guy, « Les espaces cuisine d'un édifice public ou collectif d'*Augustonemetum*/Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) », *Gallia, Cuisines et boulangeries en Gaule Romaine*, 2013, p. 71-92.
- ANDRINGA (VAN), 2009 : Andringa William (van), « Religions et intégration des territoires de l'Europe Occidentale à l'Empire Romain », *Pallas*, 2009, 80, p. 307-316.
- ARSAC, 1991 : Arsac Jean, *Toponymie du Velay*, Les Cahiers de la Haute-Loire, 1991.
- BARET ET AL., 2014 : Baret Florian, Calbris Maxime, Davigo Gentiane, *Campagne de sondages archéologique sur la commune de Blot-l'Église (96) : Terres de Censes* ; Delhoofs H. (dir.), 2014.
- BILLY P.-H., 2011 : Billy Pierre-Henri, *Dictionnaire des noms de lieux de la France*, Erance, 2011.
- BONNEMAISON, 1981 : Bonnemaison Joel, « Voyage autour du territoire », *L'Espace géographique*, n° 4, 1981, p. 249-262

---

<sup>1</sup> ELIADE, 1949, p 441.

<sup>2</sup> TROCHET, 2022, §15

- BOUDARTCHOUK, 2002 : Boudartchouk Jean-Luc, « Les Eleutètes de César : Une hypothèse relative à leur localisation », *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 2002, vol. 16.
- BOULAROT *et al*, 2017 : Boularot Augusta, Huber Sandrine, Andringa, William (van), « Introduction, La Fondation des sanctuaires antiques : motivations, agents, lieux », in Boularot A., Huber Sandrine H, Andringa, W. (van) (Ed.), *Quand naissent les dieux. Fondation des sanctuaires antiques : motivations, agents, lieux*, École Française d'Athènes, 8 p, 2017.
- BRUN, 2017 : Brun Patrice, « L'étude des réseaux à partir des données archéologiques », in Anca D., Queyrel F. (dir.), *Les concepts en sciences de l'Antiquité : mode d'emploi, Dialogues d'Histoire Ancienne*, Presses Universitaires de Franche-Comté, 43/1, 2017.
- BRUNAU, 1993 : Brunau Jean-Louis, « Les bois sacré des Celtes et des Germains », in **Les bois sacrés**, Actes du colloque international de Naples, Collection du Centre Jean Bérard, 10, 1993, p. 57-65.
- BRUNAU, 2008 : Brunau Jean-Louis, *Nos ancêtres les Gaulois*, Paris, Seuil, 2008.
- CHAMBON, 1999 : Chambon Jean-Pierre, « L'agencement spatial et fonctionnel des vicairies carolingiennes dans le midi de la Gaule : une approche linguistique », *Revue de Linguistique romane*, 63, 1999, p. 55-174.
- CHAMBON, 2001 : Chambon Jean-Pierre, « L'identification des noms d'ateliers monétaires mérovingiens (Arvernie et entours) : points de vue de linguiste », *Revue Numismatique*, 157, 2001, p. 347-405.
- CLAVAL, 1979 : Claval Paul, *Éléments de géographie économique*, Genin, 1979.
- CLEMENÇON, 2008 : Cléménçon Bernard, « Géographie sacrée de la cité arverne à l'époque romaine : archéologie et toponymie », *Buletin Historique de l'Auvergne*, CIX, 2008, p. 65-76.
- DARTEVELLE, 2009 : Darteville Helène, Menessier-Jouannet Christine, Arbaret Nathalie, 2009, « La capitale des Arvernes, une histoire en boucle », *35° Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, Les Gaulois sont dans la ville*, 2009, p. 293-316.
- DAUZAT, 1971 : Dauzat Albert, *La toponymie française*, Payot, 1971.
- DAVIET-TAYLOR, 2021 : Daviet-Taylor Françoise, « La notion de sacré : les pouvoirs de la ligne, les pouvoirs de la langue ». En ligne : <https://hal.science/hal-0321183116>, 2021.
- DELAMARRE, 2001. Delamarre Xavier, *Dictionnaire de la langue gauloise*, Errance, 2001, et 2003, 3<sup>e</sup> édition.
- DELAMARRE, 2007 : Delamarre Xavier, *Noms de personnes celtiques dans l'épigraphie classique*, Errance, Paris, 2007.
- DELAMARRE, 2010 : Delamarre Xavier, « Notes d'onomastique vieille celtique », *Keltische Forschungen*, 5, 12, 2010, p. 99-137.
- DELAMARRE, 2013 : Delamarre Xavier, « Une récurrence de la toponymie vieille celtique : les formation en nasale  $-(h_3)on-$  faites sur un théonyme du type *Vesontio (locus) < Vesontis (deus)* », in García Alonso J.-L.(dir.), *Old Continental Celtic Word Formation, the Onomastic Data*, Salamanca, 2013, p. 175-180.
- DEVEREUX, 2010 : Devereux Paul, *Géographie sacrée : déchiffrer les codes cachés dans les paysages qui nous entourent*, Vega, 2010.
- DONIOL, 1864 : Doniol Albert, *Cartulaire de Sauxillanges*, Thibaud, 1864, p 680
- DUMEZIL, 2013 : Dumézil Bruno, *Des Gaulois aux Carolingiens, une histoire personnelle de la France*, PUF, 2013.

- ELIADE, 1949 : Eliade Mircea, *Traité d'histoire des religions*, Payot, 1949.
- FERNANDEZ-GÖTZ, 2013 : Fernandez-Götz M., « Ethnicité, politique et échelles d'intégration : réflexion sur les *pagi* gaulois avant la conquête », *Etudes Celtiques* (39), 2013.
- GARCIA ET OSTERLEE, 2006 : Garcia M., Oesterlé S., 2006 b. « Organisation spatiale des sanctuaires arvernes : les exemples de Gergovie et de Corent à l'époque romaine », in Actes Coll. Int. Avenches, 2-4 Nov. 2006, *Topographie sacrée et rituels*, p. 287-291.
- GOLOSETTI R., 2009. Géographie du Sacré du Sud-Est de la Gaule, de la Protohistoire récente au Haut-Empire, Résumé de thèse, Centre Camille Julian.
- HATT, non daté : Hatt Jean-Jacques, *Mythes et dieux de la Gaule*, Tome 2, Picard. En ligne : <http://jeanjacqueshatt.free.fr/Mythes-et-dieux-JJHatt.htm>
- HILY, 2011 ; Hily Gael, « Le Dieu celtique *Lugus*, le soleil et l'organisation du territoire », in A. Meurant A. (Ed.), *Routes et parcours mythiques : des textes à l'archéologie*, Bruxelles, 2011, p. 139-154.
- HOLDER, 1904 : Holder Alfred, *Alt-celtischer Sprachschatz, III*, Teubner, 1904.
- HUMM, 2004 : Humm Michel, « Le *mundus* et le *Comitium* : représentation symbolique de l'espace de la cité », *Histoire Urbaine*, 2004, 10, p. 43-61.
- LACROIX J., 2003 : Lacroix Jacques, *Noms d'origine gauloise, la Gaule des Combats*, Errance, 2003.
- LAJOYE, 2016 : Lajoie Patrice, *L'arbre du monde. La Cosmologie celte*, CNRS ed., 2016.
- LALLEMAND, 2007 : Lallemand David, « L'organisation du peuplement au Nord du Massif Central, le carrefour des cités arverne, biturige et éduenne », in *l'Archéologie de l'Age du Fer en Auvergne*, Actes du 27<sup>e</sup> Coll. Int. de l'Ass. Française pour l'Étude de l'Age du Fer, Clermont-Ferrand, 29 Mai- 1<sup>er</sup> Juin 2003, C. Mennessier Jouannet et Y. Deberge (Dir), p. 111-133.
- LALLEMAND, 2021 : Lallemand David, Channac Michel, Bergeron Joseph, L'agglomération spécialisée de Varennes sur Allier-IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : un site majeur du peuple des Ambluatètes-Ambivarètes ? *Revue Archéologique de l'Allier*, 2021, 2.p 39-59.
- LAMBERT, 2013 : Lambert P.-Y., « Le statut du théonyme gaulois », in *Théonymes celtiques, cultes, interpretatio*, Hofeneder A., Bernardo Stempel P (de), (dir.), Mitteilungen des Prähistorischer Kommission, Band 3, 2013.
- LAURANSON ROSAZ, 1987 : Lauranson Rosaz Christian, *L'Auvergne et ses marges (Velay, Gévaudan) du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, La fin du monde antique ? Les Cahiers de la Haute-Loire*, 1987.
- LONGNON, 1885 : Longnon Auguste, *Atlas historique de la France depuis César jusqu'à nos jours*, Hachette, 1885.
- NEGRE, 1990 : Nègre Ernest, *Toponymie générale de la France*, Droz, 1990.
- NOUVEL, 2006 : Nouvel Alain, « Les sanctuaires gaulois des confins des territoires des Eduenes, des Lingons et des Sénons. L'apport déroutant des données archéologiques récentes », *Mythologie française*, 225, 2006, p 29-56.
- PAILLER, 2020 : Pailler Jean-Marie, 4 x 3 : « Sur la trace d'une ancienne organisation commune aux peuples celtes », in Pierrevelcin G., Kysela J.; Fichtl S., *Unité et diversité du monde celtique*, Actes du 42<sup>e</sup> colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, 2020.
- PION, 2010 : Pion Patrick, « *Oppida* et urbanisation en Gaule du Nord avant la conquête : des faits aux modèles et des modèles à l'histoire », in Ouzoulias P., Tranoy L., (dir.), 2010, *Comment les Gaulois devinrent romains*, Paris, La Découverte, 2010, p. 35-46.

- PLANHOL (DE), 1988 : Planhol Xavier (de), *Géographie historique de la France*, 2008, Fayard.
- POUX, 2015a : Poux Matthieu, « Le sanctuaire de Corent, (Puy-de-Dôme, Auvergne) », in Poux M et Demierre M., *Gallia*, 62° supplément, chap VII, *Synthèses, Le Cadre architectural*, 2015, § 3-82.
- POUX *et al.*, 2015a. Poux Matthieu, Garcia Nathalie, Beck Noémie, « De Mercure arverne à Mercure *Dumias*, sanctuaires périurbains, géosymboles et lieux de mémoire en Basse Auvergne, Agglomérations et Sanctuaires », in *Agglomérations et sanctuaires*, Actes du colloque de Grand, 2015, p. 319-347.
- POUX *et al.*, 2015 b : Poux Matthieu, Beck Noémie, Pranlyies Audrey, in Poux M et Demierre M., « Le sanctuaire de Corent, (Puy-de-Dôme, Auvergne) », *Gallia*, 62° supplément, chap VII, *Synthèses, Les acteurs du culte : divinités, maîtres de cérémonie et dévots*, 2015, § 280-381.
- PROVOST et VALLAT, 1996 : Provost Michel et Vallat Pierre, *Carte archéologique de la Gaule, le Cantal*, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1996.
- PROVOST et MENESSION-JOUANNET, 1994 : Provost Michel et Menessier Jouannet Christine, *Carte archéologique de la Gaule, Le Puy-de-Dôme*, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1994.
- REDDE, 2022 : Reddé Michel, *Gallia Comata, La Gaule du Nord de l'indépendance à l'Empire romain*, Presses Universitaires de Rennes, 2022.
- SCHEID et DE POLIGNAC, 2010 : Scheid John et Polignac François (de), « Qu'est-ce qu'un paysage religieux ? Représentations culturelles de l'espace dans les sociétés anciennes », *Revue d'Histoire des Religions*, 4, 2010, p. 427-434.
- STERCKX, 2009 : Sterckx Claude, *Mythologie du monde celte*, Marabout, 2009.
- TREMENT, 2002 : Trément Frédéric, « La cité arverne à l'époque romaine », in Martin D. (dir.), *L'identité de l'Auvergne, mythe ou réalité historique, essai sur l'histoire de l'Auvergne des origines à nos jours*, Créer, 2002, p. 195-217.
- TREMENT *et al.*, 2003 : Trément Frédéric, Chambon Jean-Pierre, Guichard Vincent, Lallemand David, « Le territoire des Arvernes : limites de cité, tropismes et centralité », in *L'Archéologie de l'Age du Fer en Auvergne* », Actes du 27° Coll. International de l'Association Française pour l'Étude de l'Age du Fer, Clermont-Ferrand, Mennessier C., Jouannet C. et Deberge Y. (dir.), 2007, p. 99-110.
- TROCHET, 2022 : Trochet Jean-René, « Territoires et société en Gaule celtique (1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.) », in *L'Europe avant l'État, Tribus, clans et voisinage en Europe de l'antiquité au XX<sup>e</sup> siècle*, Presse Universitaire de Rennes, 2022, p. 65-90.

## Annexe- Calcul de l'Intentionnalité des alignements

Sauf autre mention, le point qui représente une ville est situé sur l'emplacement de son église. La qualité de l'alignement de plusieurs points est testée par corrélation linéaire à partir de leurs coordonnées Lambert étendu :  $r^2$ , coefficient de corrélation linéaire ; p, probabilité de se tromper en affirmant l'alignement des points. L'intention d'alignement est déterminée à partir de la probabilité P que l'alignement des noms soit dû au hasard, le seuil d'acceptation étant généralement fixé à 0,05. Si i est le nombre de points d'un type donné dans un alignement, et j le nombre total de points du même type, le nombre de combinaisons de i points parmi j est  $C_{ij} = j! / i! (j-i)!$  P est alors calculé comme le produit de p, et des  $C_{ij}$  relatifs à chaque type de points présent dans l'alignement. Il y a 5 types de points : les *oppida* de l'indépendance ( $j = 3$ ),

les chefs de *pagi* (j = 4), les sommets (j = 3), la rivière Monne (j = 2), les toponymes de type *Taraniacum* (j = 4).

1. Puy-de-Dôme – Billom – Pierre sur Haute

Le point désignant le Puy-de-Dôme est le site du temple de Mercure. Le point désignant Billom est choisi sur l'emplacement de la collégiale Saint Cerneuf. Longueur 67.0 km ; orientation 101°.

$$r^2 = 99,9, p = 0.0155. P = C23 * C14 = 12 p = 0,19.$$

2. Source de la Monne – Tallende – Rase de Monne – Billom – Tarragnat (Courpière)

Longueur 56,0 km, orientation 70°

$$r^2 = 0,99, p = 0.0002. P = C22 * C24 * C14 * p = 24 p = 0,005$$

Sans Tarragnat : Longueur 38,5 km, orientation 71°.

$$r^2 = 99,9, p = 0.0007. P = C22 * C24 = 6 p = 0,004$$

Sans Tarragnat ni la Rase de Monne :

$$r^2 = 1,00, p = 0,013. P = C12 * C24 = 6 p = 0,078.$$

3. Riom – Rase de Monne – Brioude

Brioude à la Basilique St Julien. Longueur 70 km, orientation 162°

$$r^2 = 1, p = 0.0105. P = C12 * C24 * p = 12 p = 0,126.$$

Brioude au confluent de la Senouire. Longueur 72 km, orientation 161°.

$$r^2 = 1, p = 0.0031. P = C12 * C24 * p = 12 p = 0,037.$$

4. Puy-de-Dôme - Source de la Monne - Puy de Monne – Puy de Sancy

Longueur 46.9 km, orientation 210°.

$$r^2 = 99,9, p = 0,002. P = C23 p = 3 p = 0,006.$$

5. Tarragnat (Courpière) - Gros Turluron (Biliomagos) - Tallende

$$r^2 = 100, p = 0.0028. P = C24 * C14 * p = 24 p = 0,067.$$

Longueur 35 km, orientation 249°.

6. Tarragnat (Courpière) - Targnat - Riom

Longueur 35 km, orientation 290°.

$$r^2 = 100, p = 0.0040. P = C24 * C14 p = 24 p = 0,096.$$

7. Tarragnat (Courpière) - Tarragnat (Auzelles) – Brioude

Brioude à la Basilique St Julien. Longueur 56 km, orientation 192°.

$$r^2 = 100, p = 0.0109. P = C24 * C14 * p = 24 p = 0,262.$$

Brioude au confluent de la Senouire

$$r^2 = 0,98, p = 0.0631. P = C24 * C14 * p = 24 p = 1 514.$$

8. Biliomagos - Tarragnat (Manglieu) - Brioude

Brioude à la Basilique St Julien de Brioude. Longueur 50 km, orientation 174°.

$$r^2 = 100, p = 0.0133. P = C24 * C14 * p = 24 p = 0,792.$$

Brioude au confluent de la Senouire

$$r^2 = 0,98, p = 0.0587. P = C24 * C14 * p = 24 p = 1,40.$$

9. Tarragnat (Auzelles)- Sanctuaire de Corent -Tallende

Longueur 29 km ; orientation 97°

$$r^2 = 100, p = 0.0045. P = C14 * C13 * C14 = 48 p = 0,22$$

## ANNONCES DE NOS PARTENAIRES

### KELTIA

15 juin 2024 – Kafé Istor – Les cafés d'Histoire de Bretagne – Les Bretons et la mer

Sur le principe du café philo, un temps de rencontre, dans un café, autour d'une conférence, puis d'un échange sur des thèmes de l'Histoire de la Bretagne historique. Dans un monde où tout paraît se fondre dans une culture unique, n'est-il pas temps de replonger aux sources de notre Histoire et de retrouver les racines d'un passé qui est aussi le cœur de l'avenir ? Loin du folklore, du repli identitaire et de la tentation d'un héritage édulcoré, l'Histoire de Bretagne est riche et fougueuse, brillante et sombre, entreprenante et austère, solennelle et silencieuse, lointaine de ses ouvertures maritimes et formidablement ancrée dans la terre. Elle est l'extraordinaire élan, qui anime, d'un souffle jamais tari, les « gens de Bretagne ».

Françoise Le Goaziou, fondatrice des Kafé Istor

Samedi 15 juin 15h-17h

Adresse : **Le Sorbon**, 60 rue des Écoles – 75005 Paris (en face de la Sorbonne) à l'étage.

Réservations : [editionsdunemeton@keltia-magazine.com](mailto:editionsdunemeton@keltia-magazine.com)

Entrée 8 €, boisson comprise.



<https://eisenzeiten.oekultur.at/>



## Interpretierte Eisenzeiten

### Fallstudien, Methoden, Theorie

11. Linzer Gespräche zur interpretativen Eisenzeitarchäologie  
Oberösterreichisches Landesmuseum, Linz

**14.–16.11.2024**

#### Call for papers

Die Aufgabe der europäischen Eisenzeitarchäologie ist nicht nur, die vorhandenen materiellen Reste der eisenzeitlichen Vergangenheiten in typologische und chronologische Ordnungssysteme einzugliedern, sondern auch, die Gesellschaften, die diese Überbleibsel produziert haben, zu erklären. Die Linzer Gespräche zur interpretativen Eisenzeitarchäologie bieten eine Plattform, auf der solche archäologischen Erklärungsversuche vorgestellt und diskutiert werden können, sowohl konkrete Fallbeispiele, als auch die Methoden, die zur Erstellung solcher Interpretationen verwendet werden, und die dahinter stehenden theoretischen Überlegungen, auf denen Deutungen eisenzeitlicher Quellen beruhen.

Wir laden Sie daher herzlich ein, Ihre Interpretationen eisenzeitlicher Gesellschaften und der Evidenz, die sie uns hinterlassen haben, im Rahmen der elften Linzer Gespräche zur interpretativen Eisenzeitarchäologie vorzustellen. Vorträge aus allen wissenschaftlichen Disziplinen, die sich mit der Erforschung der europäischen Eisenzeit beschäftigen, und zu allen Themen, die sich mit Interpretationen der Evidenz aus eisenzeitlichen Kontexten beschäftigen, sind uns willkommen.

**KURZVORTRÄGE** mit erweiterter Diskussionsmöglichkeit (2. Tagungstag):

*Langes unbewegtes Sitzen in abgedunkelter sauerstoffarmer Atmosphäre, zu dichtes Programm,... – Tagungen können oft ausgesprochen anstrengend sein und dienen manchmal weniger der Vermittlung von Inhalten zwischen Fachkolleginnen und -kollegen als vielmehr dem gepflegten Tagungsschlaf.*

Um der direkten menschlichen Begegnung und damit dem fachlichen Austausch möglichst viel Zeit und Raum zu geben, besteht an einem der drei Tage (15.11.) die Möglichkeit, Forschungsansätze und –ergebnisse im Rahmen von Kurzreferaten (10 min. Präsentation plus 10 min. Diskussion) vorzustellen, sowie anschließend in ausgedehnten Kaffee- und Mittagspausen an Stehtischen für weitere Diskussionen und Fragen zur Verfügung zu stehen.

**Vortragsanmeldung mit Abstract (ca. 500 Worte) bis spätestens 30.7.2024 an:**

Jutta Leskovar  
OO. Landes-Kultur GmbH  
Oberösterreichisches Landesmuseum  
Abteilung Ur- und Frühgeschichte  
Welsner Straße 20, A-4060 Linz/Leonding  
Tel.: +43/732/7720-52372  
+43/6664/60072-52372  
e-mail: [jutta.leskovar@oeklg.at](mailto:jutta.leskovar@oeklg.at)  
[www.oeklg.at](http://www.oeklg.at)

Prof.emer. PD Mag.Dr. Raimund KARL FSA FSAScot MCIFA  
Privatdozent für keltische Altertumskunde, Univ. Wien  
Prof.emer. of Archaeology and Heritage, Bangor University  
Viktor Leon Gasse 26  
1130 Wien  
[raimund.karl@univie.ac.at](mailto:raimund.karl@univie.ac.at)  
+43/670/7037793

## Groupe Île-de-France de Mythologie française



Site internet : <https://lamythologue0.wixsite.com/mythologiefrancaise>

**Dimanche 2 juin à 14h :** [Sortie : Paris - la Défense mythologiques : un lien entre le ciel et la terre](#) par Jean-Marc Belot, chercheur GIDFMF

Oui, on érige toujours des champs de pierres levées. La Skyline de La Défense est un Carnac de mégalithes de plus de 200m de hauteur, conçus par des architectes de prestige. C'est aussi une Open Gallery, un grand musée d'art contemporain à ciel ouvert avec plus de 60 œuvres de Calder, Miró, César... Le 12 septembre 1958, jour de l'inauguration par de Gaulle, André Malraux s'exclame : "Depuis les grandes cathédrales gothiques, on n'a rien fait de semblable !" Notre parcours entre les Piliers de lumière

de cette cathédrale moderne permettra d'expliquer les noms de nombre des gratte-ciels en relation avec les constellations et les dieux et héros mythologiques. Leur mythologie et la géographie sacrée associées seront décrites et expliquées. La découverte se terminera à la Grande Arche. Pour celles et ceux qui voudront réserver à l'avance, une entrée de groupe est possible à la Cité de l'Histoire (18,99 € à régler à l'avance à la trésorière) avec montée au Skydeck, en haut de la Grande Arche.

ORGANISATION : Rendez-vous à 14h00 précises devant le Bassin Takis (au pied de l'hôtel Melia). Inscriptions : [gidfmythologiefrancaise@gmail.com](mailto:gidfmythologiefrancaise@gmail.com)

**Mercredi 9 octobre 2024, 19h :** conférence en salle : [Les épiphanies du dieu gaulois Cobannus](#), par Jacques Lacroix, Professeur agrégé, docteur es lettres et civilisation de l'Université de Dijon. Révéré par des populations gauloises, puis totalement oublié, toute trace de lui ayant disparu, le dieu Cobannus est resté inconnu jusqu'en 1993 et grandement ignoré jusqu'au début du XXIe siècle. Sa révélation toute récente a donné lieu à des explications contradictoires sur sa nature et sur l'origine de son nom. Elles amènent à mener l'enquête pour tâcher de découvrir, à partir de ses manifestations et du sens de son théonyme, sa véritable identité.

Lieu de la conférence : Mairie du 9ème arr., 6, rue Drouot - Paris 9° (salle du Conseil, 2è. étage) (M° Richelieu-Drouot. Entrée libre et gratuite. Inscription conseillée [cantaflor@orange.fr](mailto:cantaflor@orange.fr)



## NOUS SUIVRE, NOUS REJOINDRE...



Les membres des AEC ainsi que les spécialistes des Celtes et des Gaulois qui nous lisent sont invités à participer à la rédaction du bulletin.

Pour proposer un article ou un compte rendu de lecture, de visite, d'exposition ou de découverte archéologique, il suffit d'adresser votre texte au format WORD par courriel à : [gerard.poitrenaud@orange.fr](mailto:gerard.poitrenaud@orange.fr)

Internet : [www.amidesetudesceltiques.eu](http://www.amidesetudesceltiques.eu)

Site internet. Actualités, annonces, documents, expositions, consultation des anciens Bulletins, adhésions.

Page Facebook : Association-des-Amis-des-Etudes-Celtiques

Pour nous suivre, échanger des infos et discuter avec nous sur ce réseau social.

[www.academia.edu](http://www.academia.edu)

Carantoi Celticon Vercantalon - Amis des Études Celtiques

Contributions scientifiques sur les Celtes, (âge du fer, protohistoire, etc.)

<https://www.youtube.com/channel/UCRtNVBbV4-tnJnCrRcNmmFw>

Notre chaîne Youtube pour (re-)trouver les enregistrements de nos conférences en ligne

[secretaire.aec@mailo.com](mailto:secretaire.aec@mailo.com)

Pour tous renseignements complémentaire

⇒ Pour adhérer aux AEC, remplissez s'il vous plaît le formulaire à la page suivante :

## FORMULAIRE D'ADHÉSION OU DE RÉ-ADHÉSION AUX AEC

---

NOM : .....

PRÉNOM(S) : .....

ADRESSE : .....

.....

.....

COURRIEL (EMAIL) : .....

TÉLÉPHONE : .....

### J'adhère à l'association Amis des Études Celtiques pour l'année 2025

Rayez les mentions inutiles : Adhésion individuelle 30 € couple 40 €

Adhésion de soutien individuelle 40 € couple 80 €

Adhésion moins de 25 ans 0 €

Rayez la mention inutile : chèque ci-joint à l'ordre AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

virement à l'ordre AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

BNP Le Puy en Velay

IBAN : FR76 3000 4006 5500 0101 7297 614

BIC : BNPAFRPPXXX

Date : ..... Signature : .....

---

Envoyez s'il vous plaît ce courrier à notre secrétariat à l'adresse :

AEC c/o Axelle Barbié de Préau

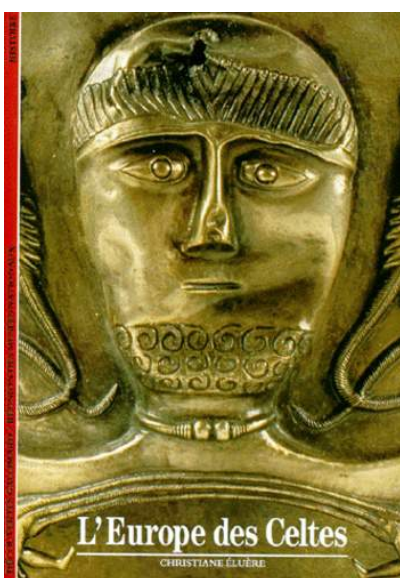
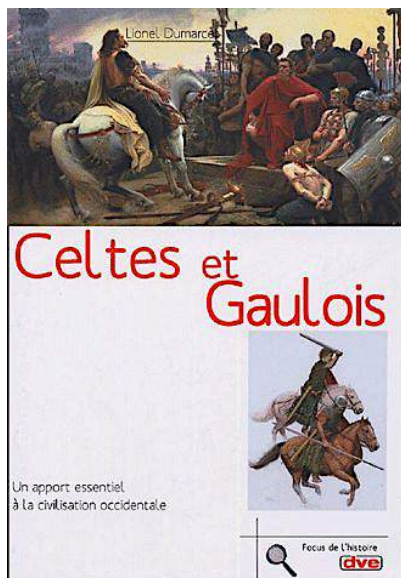
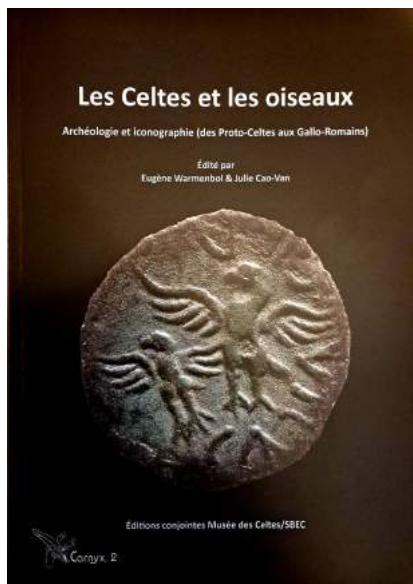
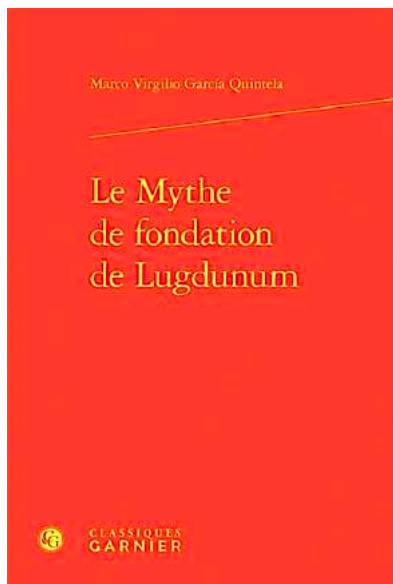
7, rue de la Ventinière

85240 Foussais-Payré

Après réception de votre paiement, nous vous contacterons rapidement pour confirmer votre adhésion. Pour toutes question adressez-vous par mail à notre secrétariat :

[secretaire.aec@mailo.com](mailto:secretaire.aec@mailo.com)

## LIVRES SUR LA TABLE



# AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

*Dodécaèdre - Besançon, fondation école Rivotte  
(photo Gérard Poitrenaud)*



Apparus soudainement à l'époque gallo-romaine, au II<sup>e</sup> siècle après J.-C., les 116 dodécaèdres ajourés et bouletés découverts jusqu'à présent en Europe continentale continuent d'interroger. Si leur fonction est encore inconnue, il est certain que leur réalisation a demandé une grande maîtrise dans le travail du bronze. Leur symbolique pourrait être associée au domaine religieux, à la divination, à l'astronomie, voire à la signification des nombres : cinq côtés de chaque face, douze faces et vingt angles. Il est remarquable qu'un exemplaire trouvé à Avenches en Suisse porte sur chaque face un signe du zodiaque.



ISSN 2967-5499

BAEC N° 87-2024

VENTE : 8 EUROS